

PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-huitième année numéro trois





REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Roze kruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel

FB. 180 par numéro.

001-0483656-90

FF. 250,- abonnement annuel*

FF. 38,- par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro.

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France:
métropolitaine

Impression

Stichting Roze kruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 LES SEPT BALANCES DE LA JUSTICE
 - 8 L'« HÉRÉSIE DUALISTE » DES BOGOMILES
 - 13 LA PERSONNE: UN MASQUE!
 - 16 JOUISSANCE OU DÉTACHEMENT
 - 18 « SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE? »
 - 21 LA LOI DU DESTIN
 - 27 PUISSANCE DE LA PAROLE
 - 30 « OFFRE L'AMOUR AU MAL »
 - 32 AGITATION OU ÉQUILIBRE INTÉRIEUR
 - 34 ASSUMER OU NON SES RESPONSABILITÉS
 - 36 QUE L'ÂME DÉPLOIE SES AILES!
- 1996
DIX-HUITIÈME ANNÉE
NUMÉRO TROIS

LES SEPT BALANCES DE LA JUSTICE

L'être qui sonde la nature dans laquelle il vit et comprend son essence, se retrouve très vite face aux deux forces dynamiques qui gardent en équilibre ce champ d'existence. La sagesse chinoise du passé utilise à ce propos les termes de « yin » et de « yang »; la Bible parle de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » et dans l'enseignement du Bouddha, ces forces sont représentées sous forme de la « Roue de la naissance et de la mort ».

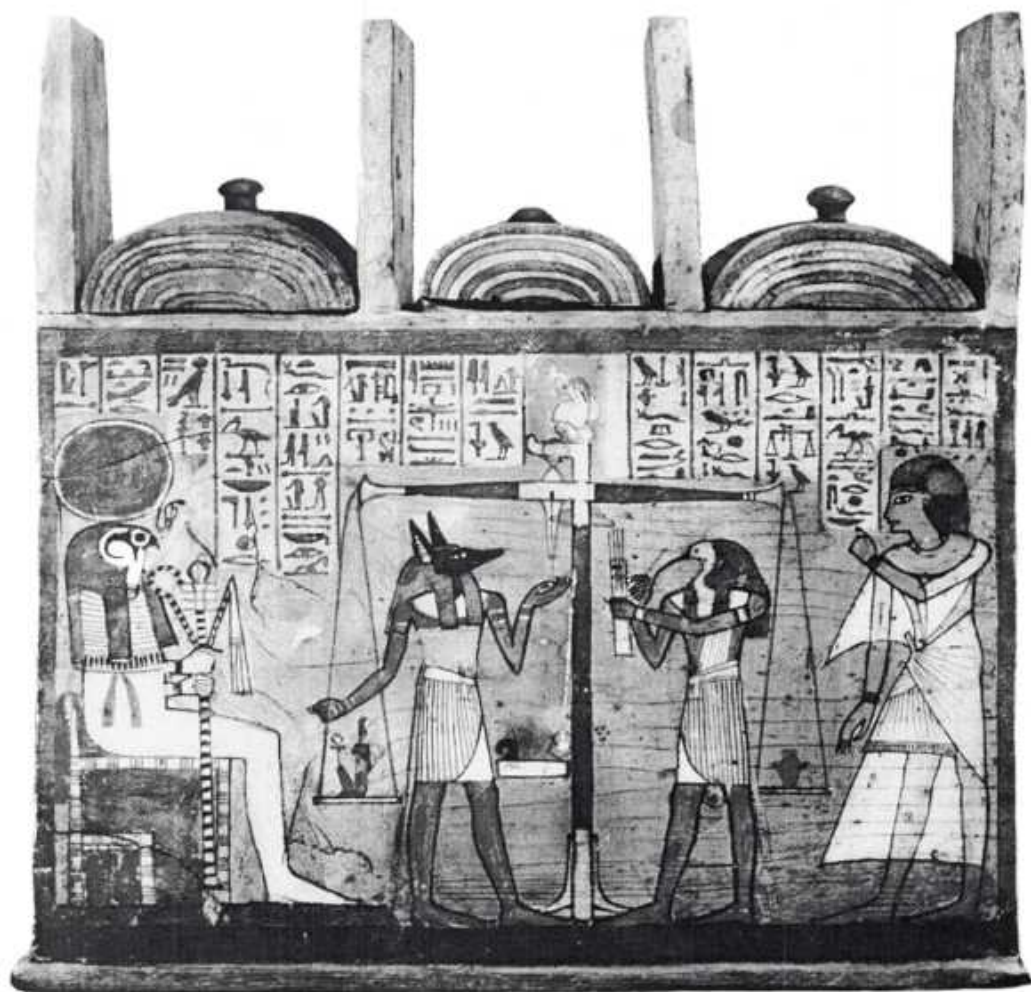
Tout le monde fait l'expérience des forces opposées l'une à l'autre, comme par exemple l'amour et la haine, la lumière et les ténèbres, la joie et la douleur, la sympathie et l'antipathie. Cette bi-polarité manifeste son activité de façon cyclique comme le jour et la nuit, l'hiver et l'été, la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort. Elle la manifeste aussi dans la séparation des sexes: l'homme et la femme sont des « moitiés » l'un de l'autre et s'efforcent d'atteindre l'unité par leur union mutuelle. Pour cette raison nous oublions facilement le fait que le désir d'union ne provient pas tant de la différence physique que de l'absence de la « moitié » de l'être humain: l'âme immortelle qui peut faire de lui un être véritablement divin.

C'est ainsi que la vie entière se meut entre deux pôles: positif et négatif. Les hommes, les animaux, les végétaux et toutes choses sont subordonnés à cette loi. Après le temps plus ou moins long où le principe central d'une certaine ex-

pression de vie se manifeste dans la forme, cette forme est anéantie par son contraire; après quoi une nouvelle manifestation apparaît en son temps sous une nouvelle forme. Cette bi-polarité donne lieu à un circuit sans fin; à un mouvement apparent incessant où la vie est mise constamment à l'épreuve. Pour l'être humain, cela signifie la continuelle formation de la conscience, jusqu'au moment où apparaît une conscience qui comprenne que cette nature bipolaire ne peut pas être la nature divine originelle. En effet, la nature divine ne connaît ni changement, ni souffrance, maladie, ténèbres, haine ou amour, comme nos sens perçoivent ces phénomènes. La nature divine originelle est immuable en regard de la nature bipolaire. Elle ne connaît pas les limites de l'espace-temps. Bien, Vérité et Justice en sont des propriétés fondamentales, et non les pôles opposés du mal, du mensonge et de l'injustice. Ce sont des forces qui agissent de façon immanente et transcendante. Elles embrassent et pénètrent tout et tous, la création entière.

CE QUI EST EN-DESSOUS REVIENT AU-DESSUS

Aussi « bien » que puissent paraître certains hommes ou leurs œuvres, aussi brillamment que soit parée Mère-Nature, la roue du temps continue de tourner et ce qui est en-dessous revient au-dessus, et ce qui est au-dessus redescend dans l'abîme. La faillite suit la prospérité, la haine succède à l'amour, peine et chagrin sont les compagnes de la joie. Hermès Trismégiste, le sage de l'antique Egypte, dit: « Car ici-bas ce qui n'est pas trop mauvais vaut



comme bon, et ce qui est jugé bon est un moindre mal» (*Corpus Hermeticum*, Livre 10, verset 5) «Bien» et «mal» dépendent de la conjoncture. Le temps passe, les normes changent. Les anciennes générations savent et expérimentent que les suivantes pensent, sentent et agissent différemment. Ce sont surtout le caractère du peuple, la religion et l'éducation qui jouent un rôle dans l'établissement de ce qui est acceptable ou non. Normes et critères sont donc très relatifs. Le symbole du yin et du yang représente cette double polarité par un point blanc sur fond noir et un point noir sur fond blanc. Ce qui est pur ou bien porte toujours en soi son pôle opposé, le mal comporte toujours un principe de bien

dialectique. Tout se transforme en son contraire aussitôt que la marche de l'humanité à travers l'univers lui en fournit l'occasion.

LA LOI PROTÉGEANT L'HOMME CONTRE LUI-MÊME

Si l'on pesait le bien terrestre par rapport au bien divin, alors la paroles de Daniel (5, 27) serait confirmée: «Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger.» Un proverbe turc dit: «Une heure de vraie justice vaut plus que soixante-dix heures de prière.» Il existe une gravure sur bois du moyen-âge représentant une femme portant une balance dans la main droite. Sur l'un des

La pesée de l'âme.
(Coffre peint.
British Museum,
Londres)

plateaux se trouve le globe terrestre, l'autre est vide, mais ce plateau vide est manifestement plus lourd car le plateau portant le globe terrestre est plus élevé. « Pesé et trouvé trop léger! »

Celui qui a acquis quelque compréhension de ces lois et a établi la relativité des valeurs comme le bien face au mal et la justice face à l'injustice, pourra également comprendre pourquoi tous les domaines de la vie sur notre planète offrent le spectacle de tant de misères et de souffrances... malgré deux mille ans de christianisme!

LA PESÉE DE L'ÂME

Si le chercheur veut voir la vérité en face, la vérité dont on a privé la masse depuis des siècles, il arrive devant la deuxième balance. C'est la balance dite du « destin ». La loi de Karma-Némésis (voir aussi « La loi du destin » p.21) est celle qui équilibre la cause et l'effet, l'action et la réaction et protège ainsi l'univers contre lui-même.

Dans *L'Apocalypse* (6, 2-8) apparaissent quatre cavaliers dont l'un tient la balance de la connaissance de soi, la balance du jugement. « Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait avait une balance dans sa main. » C'est la représentation de la justice divine, qui ne vise pas les élus mais juge « sans acception de personnes ».

Dans son ouvrage, *Le Pharaon ailé*, Joan Grant décrit comment la balance de Tahouti se dresse dans la grande salle où la justice est rendue sous l'œil direct du Pharaon. « Un homme qui se repentait de sa supercherie demanda qu'on le libérât de la malédiction de son acte. Il lui fut répondu: « En raison de ta malhonnêteté, la malédiction est sur toi et aucun prêtre ne peut rééquilibrer la balance. Toi seul peut réparer par le bien le mal que tu as commis. » Et lorsque le Pharaon, après

son intronisation, prête serment devant le peuple, il dit: « Ptah, par la vie duquel je chemine sur la terre, Horus, qui a développé ma volonté pour ma mission de gouverner, Anubis qui m'a montré la voie menant aux dieux, c'est sous votre protection que je prête un serment sacré: Je maintiendrai en équilibre la balance de Tahouti. »

Les masses furent souvent privées, intentionnellement ou par ignorance, de la connaissance de la loi de cause à effet. Chacun dût essayer de comprendre tant bien que mal. Mais le plus grand nombre apprit à craindre la déesse du destin. Sous le joug de cette loi, tous doivent cependant se retrouver un jour devant la question: « Où trouver la paix? Comment rester en équilibre avec le destin? » C'est à ce moment que la conscience doit affronter la troisième balance, la balance du silence.

Quand quelqu'un a mûri grâce à l'expérience, qu'il a compris la relativité des vérités et des lois terrestres et a éprouvé les limites de l'amour terrestre, c'est le moment d'une réorientation. Poussé par les coups du destin – suscités par lui-même – il arrive aux portes de l'initiation et y voit inscrits les mots: *Homme, connais-toi toi-même!* Le silence de la paix intérieure, à cette phase de la troisième balance, signifie que le candidat se détourne et se détache du faux éclat des valeurs apparentes et des choses vides. Il doit se diriger vers le troisième pôle caché au plus profond de son être. Ce pôle est l'axe immuable, le centre de tout, un point parfaitement immobile, et pourtant la vie entière tourne autour de ce troisième pôle.

« CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ »

Dès que quelqu'un se détache de la matière – sans pour autant négliger un seul aspect de ses devoirs d'état – et qu'il accepte toutes les conséquences de sa quête des vraies valeurs spirituelles, son

aspiration, sa recherche finiront par le conduire aux portes d'un champ de vie spirituel contenant ces valeurs supérieures. C'est une loi: « Cherchez et vous trouverez. » (Matthieu 7, 8) Un tel champ de vie a été édifié par l'Ecole de la Rose-Croix d'Or et est entretenu par ses élèves. Il est accessible à tous ceux qui, conscients du but à atteindre, désirent se préparer à parcourir le Chemin de la Transfiguration. Dans le champ de force spirituel de l'Ecole Spirituelle, le troisième pôle, le centre igné intérieur, la rose divine ou lotus, la semence du Christ intérieur, occupe la place centrale. Dans ce sens l'Ecole Spirituelle actuelle est purement christocentrique.

De telles écoles spirituelles apparaissent toujours à des moments cruciaux de l'histoire de l'humanité. Mais pour qui donc sont-elles créées? Elles ont toujours été, et sont encore, des instruments de la Fraternité, laquelle œuvre ouvertement ou dans le secret pour aider l'humanité à atteindre son but spirituel. A cet effet, cette Fraternité charge ses envoyés d'aider tous ceux qui se préparent au processus de la Transfiguration et de les accompagner en chemin. Dès qu'une telle activité se développe, apparaît en même temps le large courant des mouvements mystiques et occultes, pour la plupart issus de l'orient en ce vingtième siècle. Dans leur pure forme originelle, ces courants eurent une tâche définie à remplir dans les siècles passés. Mais le temps s'écoule et l'humanité se trouve à présent dans des conditions cosmiques totalement différentes, ce qui fait que le retour d'un courant spirituel du passé ne peut plus entraîner aucun progrès. C'est pourquoi la Rose-Croix d'Or se manifeste publiquement avec les aspects actuels du pur enseignement christique et place le développement de l'homme moderne dans le courant de la sagesse gnostique, qui touche tous les chercheurs dans le cœur et li-

bère progressivement en eux la connaissance originelle.

LA VÉRITÉ DIVINE EST INSCRITE DANS LE CŒUR DE CHACUN

De quel enseignement s'agit-il? Il s'agit de l'enseignement du christianisme ésotérique, qui montre que c'est exclusivement en soi qu'il faut chercher le supérieur, le divin, et qu'on l'y trouvera. Le point de contact est la semence divine, qui peut redevenir active au cœur de tout être doué de conscience. Cette semence doit germer et croître suivant un plan de développement immanent – aussi bien dans le microcosme que dans le cosmos et le macrocosme. La Fraternité de la Rose-Croix a la mission de réaliser ce processus à l'époque actuelle.

Celui qui se trouve sur ce chemin doit rester en équilibre avec la lumière qui le touche. Il doit s'orienter continuellement sur la Lumière. C'est là la quatrième balance. Les sentiments soi-disant bons et religieux n'aident en rien ce processus. Les idées humanitaires ne sont pas suffisantes. Elles peuvent atténuer les conséquences de causes inconnues, mais elles ne sont pas susceptibles d'éliminer ces causes. Au mieux interviennent-elles temporairement dans le cours des choses, sans obtenir aucuns résultats libérateurs. L'humanitarisme est le pôle opposé logique de l'incommensurable souffrance humaine sur terre. Mais l'humanitarisme n'a pas la connaissance de la vraie cause de la souffrance, il utilise les moyens de ce monde contre les conséquences de l'existence de ce monde et entretient ainsi le mal.

La voie occulte ne procure aucune libération. Les exercices et expériences dans les domaines subtils ne font qu'emprisonner davantage, ne serait-ce que dans le pays de l'au-delà. Ces domaines subtils appartiennent au corps de la terre et ne représentent absolument pas le Nir-

vana des bouddhistes, pas plus que le Royaume du ciel des chrétiens. Ce n'est rien d'autre qu'un espace où le monde, tel que nous le voyons, se réfléchit. Les Rose-Croix en parlent donc comme de la « sphère réfléchrice ».

L'occultiste se laisse moins guider par ses sentiments. Par des exercices, des méditations, la manifestation ou stimulation de certaines forces, il applique sa volonté à révéler ce qui est encore caché aux personnes inexpérimentées. Mais derrière les voiles qui sont ainsi soulevés, ne se profile pas encore la porte de la liberté éternelle; et ainsi l'homme aveuglé ne fait-il qu'entrer dans les domaines soi-disant supérieurs de la sphère réfléchrice.

LES CONNAISSANCES APPRISSES ET LES POUVOIRS CONFÉRÉS

L'homme religieux, le théologien, oriente sa vie d'après les connaissances et la puissance d'autorités qui se laissent elles-mêmes dirigées par des influences extérieures et non par révélation intérieure.

L'humanitarisme, l'occultisme et la théologie restent donc dépendants des domaines où ils opèrent. Ils sont soumis aux lois de la nature tridimensionnelle et ne peuvent outrepasser ses limites. Pour cette raison, s'ils sont en mesure d'apporter temporairement un peu de lumière et de compréhension, ils ne peuvent délivrer de la roue de la naissance et de la mort.

L'être humain – comme individu et comme cellule de l'humanité entière – est mené toujours plus près de la cinquième balance. Cinq est le nombre de l'âme nouvelle libérée. C'est pourquoi l'étoile à cinq branches brilla au-dessus de la grotte où naquit Jésus. L'âme divine se développe au plus profond et au plus caché de l'être humain. C'est un moment qui est décrit dans l'héritage spirituel de

chaque peuple. Avec cette « semence de l'Esprit divin » doit commencer le processus de délivrance intérieure. Si l'on accomplit le chemin de la Rose-Croix, l'âme devenue adulte est reliée à l'Esprit. Les Rose-Croix nomment cela: « les noces alchimiques de l'âme et de l'Esprit. »

Avant que la personnalité qui s'abandonne consciemment à ce processus puisse entrer dans le domaine astral supérieur de la Gnose – le Temple de l'initiation – elle doit être pesée sur la balance d'or avec sept poids, épreuve décrite dans *Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix*. Dans le Temple de l'initiation la qualité de l'âme doit apparaître suffisante pour satisfaire aux conditions de la Communauté absolue des Ames immortelles, ce qui n'a rien à voir avec l'accomplissement de la justice terrestre: il s'agit d'une épreuve où seul décide l'Esprit divin.

La pesée avec les sept poids doit donc avoir lieu avant de pouvoir faire le pas suivant sur le chemin du changement fondamental de l'être tout entier. Il apparaît alors rapidement que beaucoup entrent indignement dans le Temple de l'initiation, sans être préparés ou sous de faux prétextes; alors, dit Christian Rose-Croix, ils doivent quitter l'ordre de la justice, bafoués et couverts de honte.

LA BALANCE DU DERNIER JUGEMENT

Ainsi chaque candidat sera pesé. Et s'il passe sur la cinquième balance avec succès, il s'avance vers la sixième, la plus importante: la croix. Bien que ce symbole soit gravé dans la conscience de centaines de millions de personnes dans le monde entier, il n'évoque pour la plupart qu'un événement historique ayant eu lieu en Palestine il y a vingt siècles. Dans le meilleur des cas, la croix fait vibrer la corde sensible et est adorée en tant que symbole.

Comment la balance du jugement peut alors être mise en équilibre? Par la foi? Par une vie humanitaire pleine d'amour? Par des exercices de yoga et des méditations renforçant la volonté? Par des prières dévotes?

Angélus Silésius, mystique d'Europe centrale bien connu, répond ainsi à ces questions au 17^{ème} siècle: «Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem mais pas dans votre âme, vous seriez pourtant perdu.» L'élévation de la croix intérieure est la condition fondamentale du christianisme intérieur, condition non enseignée à la masse, qui resta donc inconnue et non remplie. De là ces paroles du Nouveau Testament: «Il y a beaucoup d'appelés

mais peu d'élus.»(Matthieu 22, 14) Mais celui qui reçoit le sang de Christ et crucifie avec cette force sublime la partie terrestre de son être, changera le jugement en bénédiction, et l'homme nouveau ressuscitera en lui. C'est la raison pour laquelle il est écrit dans la première Epître de Jean 1, 7: «Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.»

L'être ainsi relié à la septième balance éprouvera comment l'Amour divin répand sur l'humanité sa Vérité et sa Sagesse pour faire rentrer dans leur Patrie tous ceux qui ont passé les sept épreuves.

La planète Vénus avec balance.
(1475,
Rijksmuseum,
Amsterdam)



L'« HÉRÉSIE DUALISTE » DES BOGOMILES

Au douzième siècle vivait en Bulgarie un pope nommé Bogomile, mot qui signifie « ami de Dieu ». Constatant que l'Eglise et ses dignitaires s'étaient fort éloignés du véritable christianisme, il contesta les idées religieuses qui admettaient l'esclavage, le servage et l'exploitation des uns par les autres. Bogomile prêchait le christianisme pur. Son nouvel enseignement fut connu dans toute la région des Balkans et bien au-delà.

Dans cette partie de l'Europe, au onzième siècle, un courant important était déjà réceptif aux influences gnostiques. De tels développements se présentent toujours là où temps et lieux forment un sol nourricier pour une croissance spirituelle intérieure. Car l'être humain est porteur d'un noyau de vie latent et immortel, et quand les expériences l'ont assez mûri, il devient réceptif à l'aide divine. Ce germe ou noyau de vie s'éveille, et une vie de l'âme très riche se développe. Ainsi y a-t-il, d'un côté, une impulsion universelle qui touche l'homme jusqu'à ce qu'il soit prêt à écouter et à apprendre; d'un autre côté, les circonstances le préparent à se confier à son guide intérieur. Les conditions de vie, souvent épouvantables au onzième siècle, agissaient ici comme catalyseur pour la croissance et l'épanouissement de l'important mouvement de ceux qu'on appelle les « Bogomiles ».

La riche et puissante élite bulgare comprenait le clergé et la noblesse. Les tsars nageaient dans l'opulence et le clergé

menait une vie joyeuse et insouciant au dépens des pauvres. Les conséquences d'une telle exploitation ne tardaient pas à se manifester et, régulièrement, des révoltes éclataient au cours desquelles de nombreux prêtres étaient tués et des églises dévastées. Mais les paysans se demandaient aussi toujours plus souvent qu'elle était l'origine du mal et comment ils pourraient s'en libérer.

Ainsi, au onzième et douzième siècles, les temps étaient mûrs pour ce qu'on a appelé l'« hérésie dualiste » des Bulgares. Cette hérésie présentait, d'une part, des aspects conjoncturels et locaux; d'autre part, elle était nourrie par un riche passé gnostique. Les doctrines manichéennes surtout exercèrent une grande influence. Ce que l'église orthodoxe taxait d'hérésie correspondait plutôt à la renaissance du christianisme primitif sous la forme d'un mouvement gnostique. Les manichéens disaient que le monde, sa moitié matérielle comme sa moitié immatérielle, était une création de Lucifer, l'ange déchu. Les Bogomiles l'appelaient Satanael, le suffixe « el » renvoyant à son origine divine. En raison de sa chute, ces deux dernières lettres furent supprimées, et le nom de Satan lui resta.

Les Pauliciens de Thrace exercèrent aussi sur eux une influence importante. Ils avaient été exilés par l'empereur byzantin et s'opposaient au cosmopolitisme de l'église orthodoxe. Les Bogomiles toutefois choisirent la résistance passive. Ils formèrent des communautés agricoles ayant leurs propres lois, menant une existence retirée et subvenant à leurs propres

besoins dans toute la mesure du possible. C'étaient des communautés d'inspiration authentiquement gnostique.

Les églises ont toujours reproché aux gnostiques de prêcher un dualisme absolu et d'identifier ainsi le Dieu créateur de l'univers à Mammon. Mani également fut attaqué sur ce point et finalement exterminé par la caste sacerdotale de Perse. De telles accusations reposent la plupart du temps sur le refus ou l'incapacité de comprendre l'enseignement gnostique. La vision dualiste des Manichéens et des Bogomiles n'identifiait certes pas Lucifer et sa création à Dieu. Selon toutes les doctrines gnostiques, il y a, à l'origine, un seul Dieu, tout à fait en dehors de l'espace-temps. C'est l'Unique Bien, qui emplit le Tout. Cet Unique Bien comporte le principe de la liberté absolue, c'est-à-dire la possibilité, dans la Réalité divine suprême, de dévier du Plan divin originel. Dans la Bible, cette déviation est appelée la chute. A la suite de cet événement, l'homme se coupa de la source originelle; ses pouvoirs spirituels furent restreints et il devint une entité de matière grossière, un homme-animal, soumis à la mort. Le mal ou le péché, au sens gnostique, signifie vivre en disharmonie avec le plan divin prévu pour le monde et l'humanité. L'enseignement gnostique ne parle pas seulement du monisme originel et de la réalité illusoire où l'humanité s'est enfermée, mais aussi de la possibilité de sortir de cette situation: du retour des êtres humains dans les domaines spirituels demeurés absolument purs. Il est fait ainsi allusion aux domaines cosmi-

ques dits supérieurs, où règne le principe du tout en un.

« NE COMBATS PAS LE MAL, SUPPORTE LE! »

De cette sagesse provient une sentence non moins sage: « Ne combats pas le mal, supporte-le! » Telle fut l'une des règles de vie des Bogomiles, comme elle avait été celle de leurs prédécesseurs et fut celle de leurs successeurs gnostiques.

Croix de lumière de la nécropole de Radimlja dans la vallée du Stolac, Balkans.



Il faut délivrer le mal, incapable de se sauver lui-même. Le vrai mal n'est pas tant le violent contraste entre riches et pauvres, quoique cette injustice soit sans aucun doute la conséquence du mal fondamental : la chute. C'est pourquoi les Bogomiles enseignaient comment attaquer le mal à la racine : en adoptant un comportement pacifique, principalement basé sur la compassion envers toutes les créatures. Ils se mettaient ainsi en-dehors de toute lutte, l'une des caractéristiques du « monde de la colère » dans lequel nous vivons. Cette conduite provoqua toutefois l'agressivité du pouvoir en place, lequel a en effet toujours avantage à suivre le principe : « diviser pour régner ».

DÉTOURNER L'ASPIRATION À LA VÉRITÉ

Les Bogomiles exercèrent surtout leur influence dans les Balkans. Au onzième et douzième siècles la Bulgarie, la Thrace et la Macédoine furent leurs centres d'action les plus importants. Comme la Bulgarie était alors une province du royaume byzantin, ils purent facilement y répandre leur enseignement. Les premières données que l'on possède sur leur activité proviennent de Constantinople aux alentours du onzième siècle. A cette époque ce mouvement gagna la Serbie, la Croatie et la Bosnie ; ensuite l'Italie, la France du sud, l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie. Au début du treizième siècle, le Bogomile Basile fut condamné et brûlé sur l'ordre de l'empereur byzantin Alexis. Au quatorzième siècle deux synodes furent tenus à Constantinople pour tenter de s'opposer aux doctrines des Bogomiles.

Du douzième siècle à la fin du quinzième, la Bosnie et l'Herzégovine étaient le bastion des Bogomiles. Il fut même question d'une « Eglise bosniaque » dont les fidèles se nommaient « pravi krstjani » : vrais chrétiens. Un document daté de 1199 avertit le pape Innocent qu'« une hérésie

importante se répandait en Bosnie » et qu'un des princes s'y était déjà converti. On parla même de 10 000 partisans. Le pape ordonna donc au roi de Hongrie et de Croatie de chasser les hérétiques de la Bosnie et de s'emparer de leurs biens. Finalement, une invasion turque mit définitivement fin à l'église bogomile de Bosnie. La majorité des paysans choisirent volontairement l'Islam. Au dix-septième siècle, toutefois, des voyageurs rapportèrent que les musulmans de Bosnie ne lisaient pas seulement le Coran mais également le Nouveau Testament.

Les Bogomiles eurent une grande influence sur les Cathares. Très tôt, ils entretenirent des relations, et quand les Bogomiles furent persécutés toujours plus violemment, quelques dignitaires s'enfuirent vers l'ouest où ils inspirèrent le Catharisme dans une large mesure. Un de leurs représentants les plus importants fut Nicetas, qui parcourut le Languedoc et réunit un concile non loin de Toulouse en 1167. Il parvint à rassembler des représentants de plusieurs groupes gnostiques du nord et du sud de la France, ainsi que de la Lombardie, et, de ce fait, donna l'élan à l'extension du Catharisme au treizième siècle.

Un des rares écrits bogomiles restés intacts est le *Livre des Secrets* (*Tainate Kniga, Liber secretus*)*. C'est un texte sous forme de dialogue entre Christ et Jean, qui traite entre autres du commencement de la création : A l'origine seul était le Dieu bon. Sans forme ni corps. Ce Dieu créa les sept cieux sans limites, sans fin ni commencement. De ce Dieu de Lumière émana Satanael qui, de par sa volonté personnelle obstinée, créa son propre monde. Ainsi Satan, à l'origine un frère de Christ, devint-il l'ange de la mort. « A cause de son arrogance, » dit Christ dans cet écrit, « mon Père le recréa entièrement et lui enleva sa lumière. »

Le rôle de l'homme au cours de ce drame originel est présenté comme suit : « Les esprits des ténèbres voulurent se jeter sur le Royaume de la Lumière. Ils arrivèrent jusqu'aux frontières, mais ils ne purent rien entreprendre contre lui et durent alors être punis. Mais le Royaume de la Lumière n'est constitué que du Bien, donc seul le Bien pouvait punir les démons des ténèbres. A cet effet, les esprits du Royaume de la Lumière prirent une partie de leur propre domaine, qu'ils mêlèrent aux ténèbres. Ainsi pénétra un levain dans le Royaume des ténèbres et s'y déclencha un tourbillonnement dans lequel la mort fut prise et où elle reçut le germe de son propre anéantissement. Lentement elle commença à se consumer. En même temps apparut la race humaine, l'homme originel provenant du Royaume de la Lumière et désireux de se mêler aux ténèbres pour finir par en triompher. »

Maintenant qu'au vingtième siècle, le mal est de nouveau poussé à l'extrême, beaucoup, instruits par l'expérience et tourmentés dans leur cœur, sont saisis par une nouvelle évolution. Le message des Bogomiles est très ancien et pourtant parfaitement actuel.

Le flambeau de l'enseignement gnostique repris par les Cathares est de nos jours transmis aux Rose-Croix. Ceux-ci ne peuvent plus se retirer en petites communautés, mais doivent démontrer leur enseignement en paroles et en actes au milieu d'un monde fiévreux et surpeuplé. La Gnose s'épanouit à nouveau.

Le secours divin se manifeste actuellement pour le monde et l'humanité, spécifié par un nombre croissant de têtes, de cœurs et de mains d'hommes.

* Le texte bulgare de ce livre n'a pas été encore découvert. Deux traductions en latin sont connues. L'une fait partie des archives de l'Inquisition à Carcassonne, l'autre figure dans le « Pergamenten Kodex » de Vienne (14ème siècle, no. 1137)



LA PERSONNE : UN MASQUE!

A partir de la chute, les hommes eurent tendance à dissimuler leur vraie nature et le masque a toujours joué pour eux un rôle important. Selon la Genèse (3, 8-10) le premier couple humain s'est caché après avoir mangé du fruit de l'Arbre interdit de la Connaissance du bien et du mal.

Adam et Eve se sentaient nus parce qu'ils s'étaient mis hors du Champ de vie divin. En conséquence les forces divines se retirèrent pour faire place aux forces de vie terrestres, qui édifièrent le corps terrestre, lequel devint ainsi l'enveloppe du noyau immortel enfoui désormais au plus profond de l'être humain.

Les fêtes et bals masqués nous rappellent ce fait. Le carnaval en fait partie. Cette fête se célèbre dans les pays catholiques au mois de février, lors des trois jours précédant les quarante jours du Carême. Le mois de janvier tient son nom de Janus, le dieu latin à deux faces regardant à la fois le passé et l'avenir. Il est aussi considéré comme le protecteur des portes, et représente ainsi le changement. En ce sens on peut envisager le carnaval comme la fête où sont rejetés tous les interdits en préparation du nouveau. Les protestants ont supprimé cette fête au 16ème siècle, car elle ne répondait plus depuis longtemps à son but et dégénérait en débauche.

La lumière peut naître dans la nuit la plus obscure comme attouchement de

l'Esprit Saint. C'est le moment où l'obscurcissement et la densification du système corporel atteignent une limite et où les masques sont le plus fortement attachés. Alors la lumière se fraye un chemin dans le système humain et démasque le moi. Les rayonnements qui guérissent et sanctifient perturbent et annihilent le processus de densification et de cristallisation. Ils arrachent les masques. Mais auparavant il faut que la personne masquée reconnaisse et sente qu'elle porte un masque!

LE MASQUE MORTUAIRE

D'innombrables masques ont été faits au cours des siècles et présentés aux hommes pour qu'ils se reconnaissent en eux. Des masques mortuaires étaient aussi confectionnés en vue de rituels dans la famille du défunt. Son visage était moulé en cire ou en métal pour conserver son caractère et ses traits particuliers. Ceux qui le regardaient ressentaient alors quelque chose de son être. En même temps le masque mortuaire rappelait aux vivants qu'ils devraient aussi un jour passer de la vie à la mort, ce qui pouvait stimuler le désir de connaître le sens de la vie. Était-elle axée sur les choses terrestres, ou l'appel à la délivrance des liens de la matière résonnait-il dans leur sang? Le défunt était-il considéré comme un ancêtre uniquement du point de vue biologique, ou évoquait-il l'idée d'une origine plus profonde, l'idée de Dieu?

Masque de danse symbolique senoufo. (Fernand Collomb, 1902-1981, huile, Galerie Noire d'Ivoire, Paris).

LE MASQUE ANIMAL

Pour autant qu'on puisse le vérifier, seuls avaient cours, dans les temps reculés, les masques d'animaux sauvages. L'humanité de ces temps-là était confrontée à son origine et à ses caractéristiques animales. Progressivement elle apprenait à freiner ses instincts animaux, à les repousser dans le subconscient, où ils menaient une vie latente et d'où ils remontaient à la surface dans certaines circonstances. Bien peu de choses ont changé aujourd'hui à ce propos. Encore à présent les humains s'affublent de masques pour cacher leur

La perfidie.
L'homme
intérieur et le
« moi » se
montrent tour à
tour. (Coll.
Boudot-Lamotte)



vraie nature et leurs vraies intentions ; et ils sont toujours assaillis par les forces du passé, aussi bien individuelles que collectives. Alors ces forces animales se déchaînent et l'homme moderne rugit comme une bête avant de s'élancer sur son adversaire pour le dépecer.

Les masques de loup, cependant, d'ours et de corbeau évoquent une ancienne voie initiatique à trois degrés. Le candidat aux mystères devait faire face à l'effet démasquant du rayonnement divin dans sa vie et avec sa conscience animale terrestre. La lumière divine ne lui montrait pas seulement son état, elle lui permettait aussi de s'en dégager.

LE MOT « PERSONNE » SIGNIFIE « MASQUE »

Si les masques dissimulent, ils révèlent aussi la nature intérieure. Le mot personne vient du verbe latin « personare » qui signifie « sonner à travers ». Ce mot vient des représentations dramatiques des antiques mystères, au cours desquels les acteurs faisaient sonner leurs paroles à travers leurs masques, révélant la nature profonde de la personne humaine et ses caractères particuliers.

Ces jeux étaient fondés sur le très ancien savoir que l'homme originel résonne à travers la personnalité. Le masque, ou la personne, est donc l'enveloppe du noyau divin. Vu son origine et la durée de sa vie, ce masque n'est en fait qu'une illusion car il est temporaire et ne provient pas de la source originelle divine. La Bible affirme, dans l'Épître aux Romains 2, 11 : « Devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes. »

L'angoisse fondamentale que représente l'expérience intérieure du « néant » de la forme terrestre, est cachée en chacun. C'est pourquoi nous nous mettons à tout instant un nouveau masque et jouons ainsi le jeu de notre vie. Le nombre de masques avec lesquels le moi tente de

cacher son vide est inépuisable. Jamais il n'est à bout de trouvailles pour donner au masque du moment une vie apparente et s'imaginer qu'il est un dieu. C'est un trait marquant de Lucifer: vouloir être supérieur à Dieu alors qu'il n'a pas encore dépassé le stade animal!

Aussitôt que l'être humain laisse oeuvrer en lui la Lumière divine, il commence à voir qu'il n'est rien de plus qu'un masque vide. C'est là aussi le moment où la libération se dessine. On peut toujours ôter son masque! La transfiguration de l'homme animal en homme spirituel est possible!

Le mot « masque » est d'origine arabe et signifie moquerie, plaisanterie. L'homme biologique est une caricature de l'homme divin.

MÉDUSE, MASQUE D'HORREUR

La tête coupée de Méduse est souvent représentée comme un masque. Méduse signifie: souveraine. Celui qui contemple Méduse, nous dit-on dans la légende de Persée, est mis face à sa propre angoisse fondamentale. Cette angoisse impénétrable recouvre la connaissance de soi d'un voile épais et exclue la compréhension de son propre être comme celui du monde environnant. La personne qu'animent exclusivement des forces astrales n'est pas capable d'éprouver son propre vide intérieur. Mais Persée cherche la sagesse divine et cela lui est possible parce que le principe de la vie terrestre est mort en lui. Cette base de travail lui permet de supporter la vision de Méduse au moment où l'angoisse fondamentale s'impose à lui.

Lorsque notre masque nous est enlevé, nous éprouvons la force salutaire de l'âme nouvelle et toutes les valeurs changent de signification. Le divin, qui n'existe pas pour l'homme terrestre, devient alors le Nirvana, le lieu de l'infinie plénitude.

Ce qui était utopie et vide devient

alors le Tout. Comme Persée ne voit Méduse que dans le reflet de son bouclier, il lui est aisé de lui couper la tête en se retournant pour ne pas être transformé en pierre. Alors, du corps inanimé de Méduse, surgit, dit la légende, Pégase, le cheval ailé de l'inspiration divine.

Celui qui parcourt le chemin de l'endura – le chemin du dépérissement du moi – attire à lui les forces divines. Une nouvelle personnalité apparaît, un homme nouveau, qui est l'homme originel à travers qui parle l'Esprit de Dieu. Il ne porte plus le masque de la nature inférieure, mais il n'est pas non plus « trouvé nu » (2 Corinthiens 5, 3) parce qu'il est revêtu de l'éternité.

D'après la mythologie grecque, quiconque regardait Méduse, la mortelle Gorgone, était transformé en pierre. Persée, fils de Zeus et de Danae, reçut la mission d'aller chercher la tête de Méduse. A cet effet, Hermès et Athena lui donnèrent des sandales ailées et un manteau qui le rendait invisible. Ainsi équipé, il se mit en route, força les Graee, soeurs de la Gorgone, de lui dévoiler le séjour de Méduse. Il parvint à s'y introduire et aperçut sur son bouclier le reflet de la tête de Méduse endormie. Celui qui regarde cette tête couverte de serpents, dit le récit, est pétrifié. C'est pourquoi Persée, se détournant, décapita Méduse dans son sommeil, et du corps inanimé de celle-ci surgit le cheval ailé, Pégase.

JOUISSANCE OU DÉTACHEMENT

Les sens relient la conscience au monde extérieur. Ils assurent le contact avec le monde qui nous entoure et sont donc nécessaires pour survivre dans la matière. Mais souvent ils ne sont utilisés que pour rendre la vie aussi agréable que possible et en jouir au maximum.

On dit aussi que les sens sont « les instruments » du désir. Le désir, l'envie, tient l'homme en mouvement et agite son cœur, car ses désirs le pressent continuellement d'agir pour être satisfaits.

L'homme actuel est submergé d'informations – surtout sous forme de publicité – qui stimulent ses désirs et l'incitent à des activités toujours nouvelles. Tous ces aiguillons font naître en lui une faim insatiable de possession et une soif inextinguible de plaisir en lui suggérant le plus souvent la possibilité d'un bonheur parfait et un maximum de liberté. Or dès que l'un de ces désirs est satisfait, on poursuit l'autre. A peine l'un est-il comblé que l'autre vous saisit. Ainsi les hommes sont-ils menés par leur désir de possession et perdent-ils toujours un peu plus de leur liberté, et leur plaisir devient toujours plus fugace et vide. Ils finissent par aboutir au point auquel Goethe fait allusion dans *Faust* :

« Mais n'as-tu pas à manger, ce qui plaît toujours,
L'or rouge qui, sans repos,
Te glisse entre les doigts,
Comme roule le mercure,
Un jeu où l'on ne gagne jamais,
Une fille qui dans tes bras,
Jette déjà des œillades à ton voisin,

La vénération, qui éveille jusqu'à la soif des dieux

Et s'évanouit comme un météore? »

Plus l'on tente de conserver pour en jouir ses biens matériels ou spirituels si difficilement acquis, plus l'on éprouve que tout peut aussi vous être enlevé. Faust, le prototype du chercheur de vérité, résume ainsi cette expérience :

« De joie il n'est pas question.

Je me voue à l'ivresse,

Au plaisir douloureux... »

La recherche excessive du plaisir engendre souffrance et chagrin. La plupart des hommes en font l'expérience au cours de leur vie, et celui pour qui la mesure est comble cherche à sortir de ce dilemme. Mais s'il tombe dans l'excès inverse et s'écarte du monde qui l'entoure, il éprouvera sans doute après un certain temps que ce n'est pas non plus la bonne solution. Car l'ascèse ou la mortification, si elles suggèrent bien le détachement du monde, ne délivrent pas de l'emprise de la matière; bien que ce soient les deux extrêmes opposés au plaisir, elles restent toujours liés aux sens.

RENONCER AUX DÉSIRS

La nécessité d'un certain détachement de la conscience vis à vis des stimulations de la matière apparaît clairement à l'homme tourmenté de notre temps. Mais comment y parvenir? Et comment jouir de la vie sans qu'intervienne la souffrance? C'est un problème auquel est confronté tout homme, qu'il soit riche ou pauvre, malade ou bien portant, heureux ou malheureux. Quiconque est capable de renoncer à tout ce qui est superflu, à tout

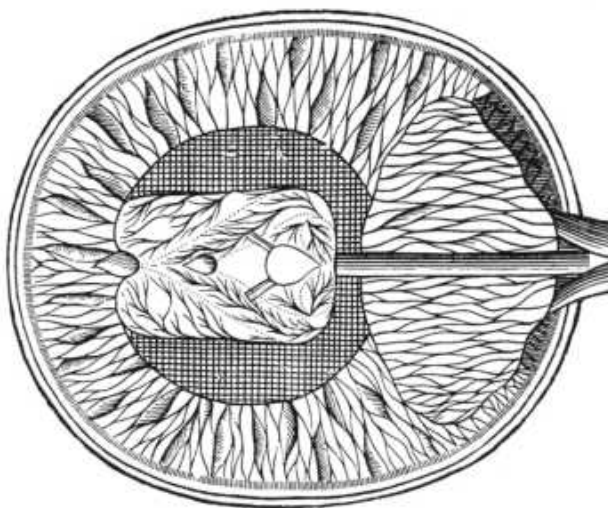
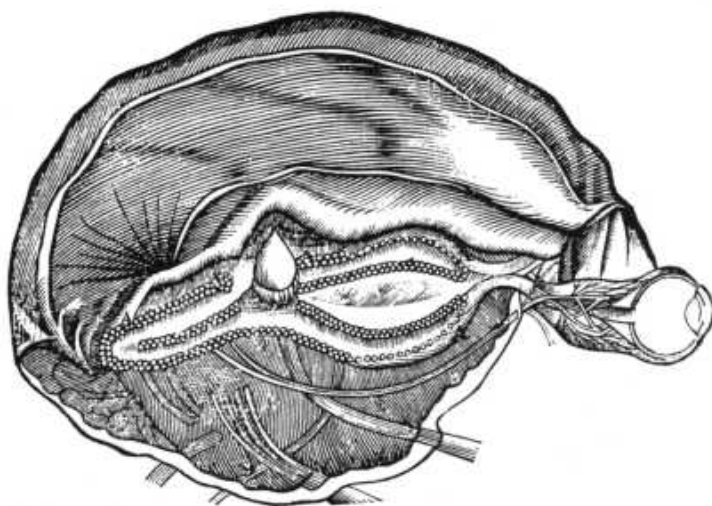
ce dont il n'a pas vraiment besoin, éprouvera qu'il fait ainsi place à un désir d'une nature supérieure.

Une joie nouvelle naît dans son cœur, un plaisir intérieur n'ayant rien à voir avec les plaisirs extérieurs. Socrate parle du bonheur intérieur qu'il ressentait quand il se rendait sur le marché et se réjouissait de n'avoir pas besoin de ce qu'on y vendait. Il se sentait libre de toutes ces choses, elles ne pouvaient pas le lier, car elles ne touchaient plus sa conscience. Il se réjouissait de cette liberté intérieure que personne ne pouvait lui enlever. Il ne ressentait plus le besoin des choses matérielles, il n'en avait plus le désir.

Quand on a éprouvé que tout ce qu'on peut amasser et posséder dans le monde n'est rien que simulacre, il est possible, sans forcer, de faire volte-face et de s'orienter sur l'acquisition d'un bien impérissable, comme d'un héritage qui nous attend. Ce bien n'a plus rien à voir avec le plaisir. A vrai dire ce n'est pas non plus un bien, mais un état d'être intérieur, suscitant une joie silencieuse qui n'apparaît que lorsque le chercheur de vérité a renoncé à tout ce qu'il trouvait encore important ; lorsqu'il ne vit plus pour sa propre satisfaction mais pour servir son prochain.

L'ÉVEIL DE NOUVEAUX SENS

Cette joie silencieuse est la dimension religieuse du « plaisir ». Pour celui qui n'est plus assujéti aux désirs des choses extérieures, celles-ci deviennent comme transparentes. Ce qui est à l'arrière-plan ainsi que tout ce qui y est encore caché, devient peu à peu pour lui clair et évident. Il ne



court plus après les choses, mais les voit défiler devant lui sans en être touché.

Un tel « plaisir » provient du désir profond de l'âme de s'unir à son Créateur. L'âme aspire à la vraie possession : sa place légitime dans le monde divin, dont il est privé par ses désirs terrestres.

Ce désir profond de l'être véritable et de la vie véritable est finalement comblé dans un sens supérieur. Ce que l'homme plein d'aspiration retenait encore se trans-

Coupe du cerveau humain. Au milieu se trouve la pinéale qui, selon Descartes, doit être considérée comme le siège de l'âme.
(Bibliothèque de Genève)

« SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE? »

forme en liberté, son renoncement devient possession, son désir le plus profond devient accomplissement suprême.

Maître Eckhart dit que personne ne possède autant le monde que celui qui s'en est détaché. Celui qui apprend le détachement conscient afin de faire de la place au nouveau, qui connaît le bonheur de cette nouvelle liberté, éprouve que se développent en lui de nouvelles activités sensorielles reliant sa vie intérieure à la vie originelle de l'humanité, la vie du Royaume de Dieu. Ces nouveaux sens ne sont pas destinés à la jouissance de la vie terrestre, mais au service dans le monde divin.

« Le Seigneur dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère? » (Genèse 4, 9)

Cette réponse de Caïn à Dieu est si célèbre que pour beaucoup elle est devenue un lieu commun. Or, même si cette question n'avait pas été posée, il y a des millénaires, ce serait pourtant une donnée fondamentale et bien connue du comportement des êtres humains les uns envers les autres. Ce ne sont pas seulement les institutions religieuses, humanitaires, sociales et politiques qui se sont penchées sur cette réponse de Caïn, mais à tout être humain individuellement elle est posée: « Où est ton prochain? » Or c'est un problème qu'il esquive volontiers. Voudrait-il vraiment être le gardien de ses frères? Serait-il aussi en mesure de l'être? Et du point de vue pédagogique, une telle protection serait-elle bien désirable? Ne serait-il pas erroné, psychologiquement, d'aider les autres? Car cela peut mener à des troubles du comportement de celui-là même dont on est « gardien ».

GARDIEN DE L'ÂME

L'interrogation de Caïn figurant dans ce passage de la Bible est en réalité sa réponse à la question de Dieu, réponse qui exprime son refus d'être responsable de son frère. Un gardien est quelqu'un qui protège et surveille quelqu'un d'autre, mais de quel autre s'agit-il? En premier lieu, de l'âme divine. Caïn doit donc être conscient de l'activité de son « frère », l'âme. S'il y parvient, il peut aussi trouver une réponse à la question de ce qui est bon

ou mauvais pour l'âme. Ainsi est-il donc le gardien de son prochain, le gardien de l'âme originelle que Dieu a placée auprès de lui. Ce gardien a le pouvoir de ramener son frère à son point de départ à travers toutes les agitations et les souffrances de la vie terrestre.

GARDIEN DE SON PROCHAIN

Dans quelle mesure un être humain peut-il être, sur cette terre, le gardien et protecteur de ses frères et sœurs? Dans quelle mesure sommes-nous également responsables du salut de l'âme de nos semblables? L'écrivain allemand Max Brod, dans *Die unheimliche Stadt*, rapporte l'histoire suivante: Un rabbin est assis dans son bureau, plongé dans un livre saint. Son petit garçon de onze ans, suivant son exemple, étudie le Talmud à l'école. En faisant son travail à la maison, il tombe sur un point qu'il ne comprend pas et se décide à en demander l'explication à son père. Mais en ouvrant prudemment la porte du son bureau, il pousse un cri. Son père est près de la fenêtre, cadavérique, et tremblant d'excitation. Le petit garçon court à la fenêtre pour voir ce qui se passe. Dehors, dans le demi-jour du petit matin, il y a un homme pauvrement vêtu près du tas de bois, le long du mur du jardin, qui prend une bûche et la dissimule sous son long manteau. Alors le rabbin se penche à l'extérieur et s'écrie: «Ce n'est à personne!» Puis il se calme et sa physiologie rayonne de bienveillance. Comme si rien ne s'était passé, il retourne à sa table et se replonge dans son livre. A ce moment l'enfant comprend pourquoi son père était si excité. Il n'était pas en colère pour le vol commis, mais voyait qu'un frère agissait

contre un des commandements de Dieu et que son péché serait un jour jugé au tribunal de Dieu. Il avait donc crié: «Ce n'est à personne!» de façon à ce que le voleur ne fût plus un voleur mais seulement un pauvre homme qui ramassait du bois pour se chauffer.

POUR QUI REPOSE EN DIEU, N'EXISTE NI MOI, NI LES AUTRES

N'est-ce pas assez que le père ait pardonné au voleur en lui criant: «Ce n'est à personne»? C'est en effet un grand et noble témoignage de sa bonté et de son amour du prochain. Etait-ce le résultat du triomphe de son intelligence sur la faute de son prochain, de l'autre? Non, mais son âme était si complètement donnée à Dieu qu'il ne voyait plus la différence entre lui et son prochain et il ne réagissait plus de la manière habituelle. Il ne s'agit pas ici de la vertu consistant à être bon et à bien agir, car l'âme ne connaît pas ces considérations. Elle montre à tous ceux qui luttent une autre voie de compréhension. Nous pouvons admettre qu'à ce moment-là le rabbin approchait de très près l'amour divin.

«Tao n'est pas divisible. Diviser Tao, c'est briser l'unité,» dit Tchouang Tseu. Lao Tseu dit à ce propos: «Le sage excelle toujours à aider les hommes, et il n'en rejette aucun.» Qui est capable d'établir en soi cette vivante réalité pourra être, au vrai sens du terme, «le gardien de son frère».





LA LOI DU DESTIN

Dans une boutique de souvenirs il y avait la figurine d'une femme aux yeux bandés. De sa main gauche elle tenait une balance, de sa main droite, une épée. Un seul touriste était conscient de la signification de cette représentation.

Déjà l'Égypte ancienne représentait le cœur d'un décédé pesé sur l'un des plateaux d'une balance en contre partie d'une plume – le hiéroglyphe « maat » – posée sur l'autre plateau. L'Ancien Testament rapporte que sur le mur du palais de Baltazar, une main traça les mots suivants: « Mené, Mené, Tekel, Upharsin »: Dieu a compté ton règne et y a mis fin. Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger. » Voilà une image, un symbole, une vérité cachée qui, si elle est dévoilée, peut être d'une importance telle qu'elle est susceptible de changer totalement la vie d'un être humain.

La déesse aux yeux bandés et à l'épée s'appelle Némésis. Elle est le symbole de la justice qui règle et remet tout en équilibre avec sa balance. Cette loi s'exerce « sans acception de personnes », sans préjugé, sans haine et sans joie, ce qui explique le bandeau sur les yeux. La loi de Némésis fait en sorte que tous les actes, pensées et sentiments humains – individuels ou collectifs – soient suivis d'une réaction destinée à rétablir l'équilibre. Pour cette raison l'épée est à double tranchant: elle récompense ou elle rectifie. Scientifiquement parlant, on dit que toute action entraîne une réaction. Dans la Bible, il est dit (Épître aux Galates 6, 7): « Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera

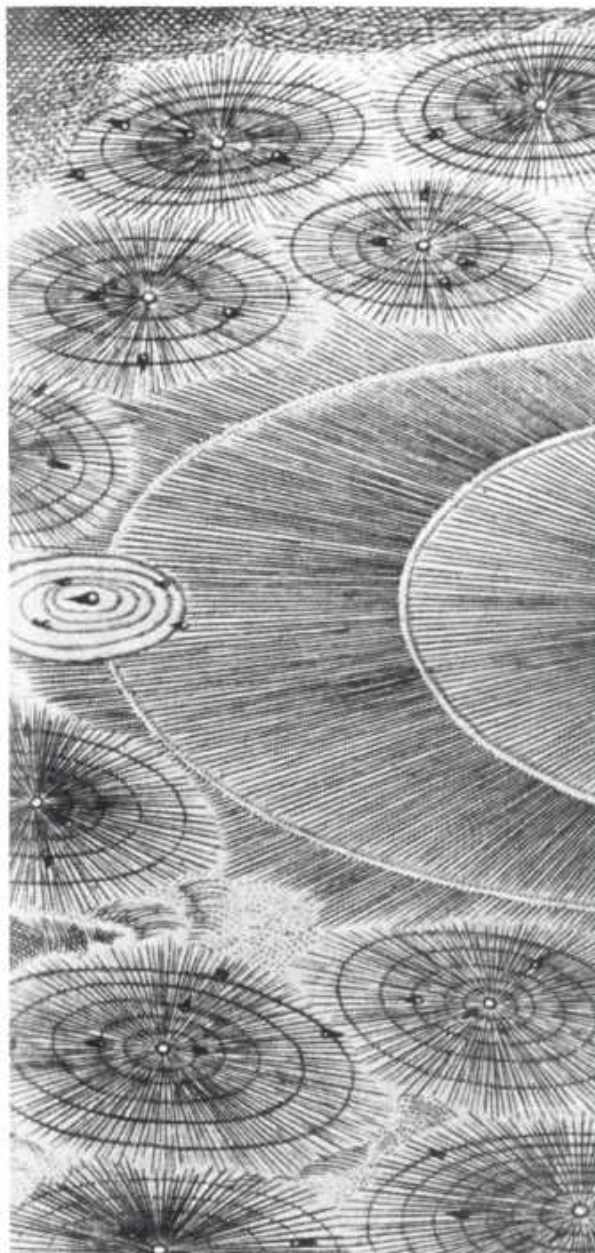
« Mené, mené, tekkel, upharsin! » Une main écrit ce jugement en lettres de feu sur le mur. Le festin de Baltazar, Rembrandt, (1632) National Gallery, Londres.

aussi. » Et dans le Livre des Proverbes (22, 8) : « Celui qui sème l'iniquité, moissonnera l'iniquité. »

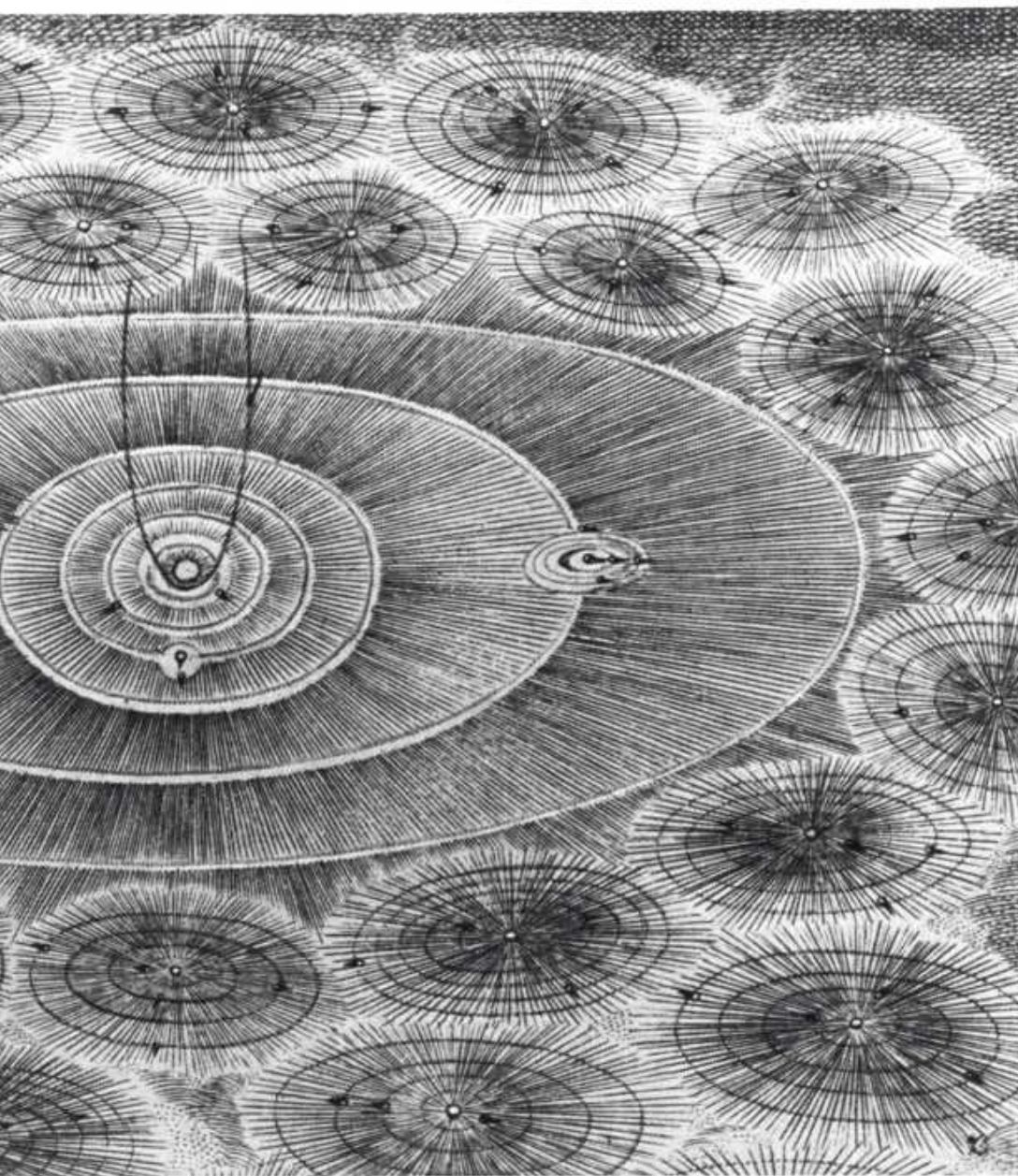
Dans la nature divine originelle, cette loi correctrice n'agit pas puisqu'il n'y existe aucune polarité. Par contre, la nature déchue est polarisée et tout s'y manifeste continuellement entre deux extrêmes. Entre ces deux pôles intervient la loi correctrice de Némésis. Dans un monde où le bien n'est pas une caractéristique particulière mais l'expression de la totalité, où la Lumière est une force qui pénètre tout, qui englobe tout, l'obscurité n'a pas de place et il n'y a donc aucun besoin de rectification ou de récompense.

Bien que l'homme soit accablé sous le joug de la loi correctrice – nommée aussi loi du Karma – cette loi permet aussi de se ressaisir et de trouver le chemin de la libération intérieure. Dans le mouvement de va et vient entre bonheur et malheur, pauvreté et richesse, faillite et réussite, amour et haine, dépit et satisfaction, sympathie et antipathie – mouvement qui peut embrasser de nombreuses vies – la voix de ce qu'on appelle la ressouvenance se fait entendre de temps à autre. Elle est parfois très faible, encore à peine audible. Dès le moment où cette voix résonne au milieu des soucis personnels et incite à se soustraire à ce mouvement alternatif, le chercheur naît, et le voilà parti à la recherche de l'origine de cet appel, de cette voix intérieure.

C'est ainsi qu'il erre d'une balise à l'autre, souvent presque submergé par la multiplicité des idées qui fait naître des courants occultes, mystiques et religieux dans l'océan de sa vie personnelle. Cette



errance, cette recherche peut occuper de nombreuses années, sinon de nombreuses incarnations du microcosme. Mais il continue à chercher jusqu'à ce qu'il découvre que la vérité n'est ni dissimulée dans d'épais ouvrages et des parchemins jaunis, ni dans des maisons de prière, chez des gourous ou des maîtres sublimes, mais se cache depuis des temps immémoriaux dans son propre cœur.



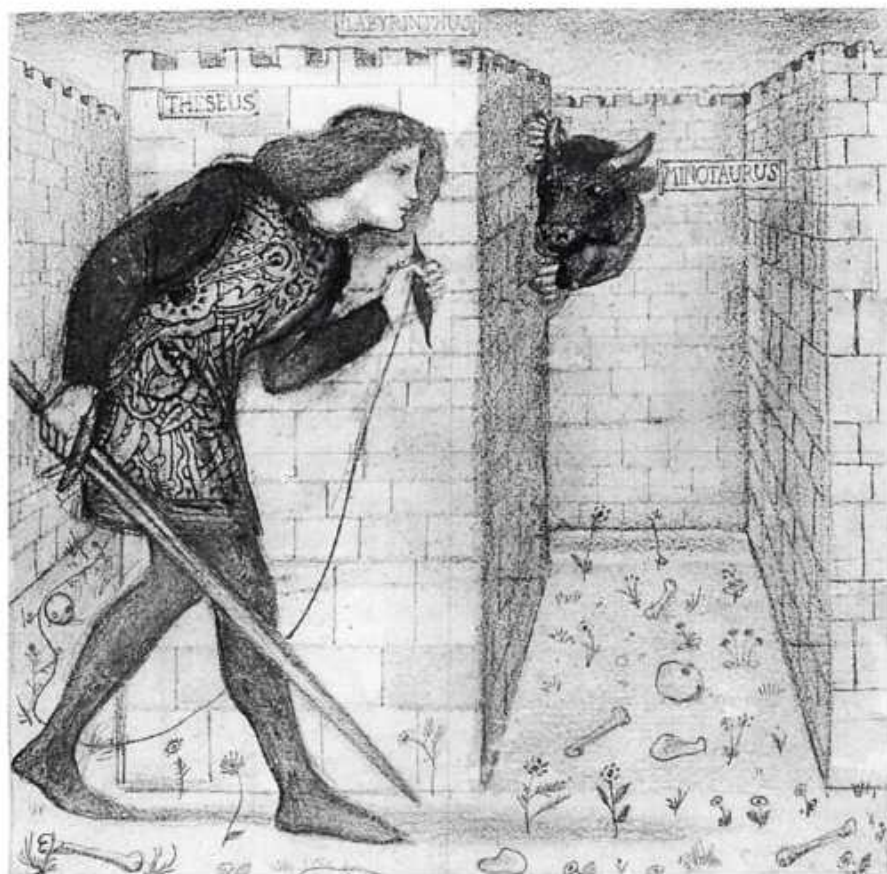
Léonard Euler (1707-1783), mathématicien éclectique de Bâle, a illustré l'interdépendance et l'influence mutuelle des champs magnétiques des systèmes solaires et des corps célestes. (Extrait de *Theoria motuum planetarum et cometarum*, Berlin, 1744)

QUI CHERCHE CE CHEMIN DANS SON PROPRE CŒUR?

Bien que l'être humain soit un animal selon sa manifestation matérielle mortelle, il doit pourtant faire grandir son image originelle dans son microcosme car il est appelé à devenir un jour semblable à Dieu. L'énigme du Sphinx le met devant le triple mystère de sa vie:

- D'où est-ce que je viens? Quelle est mon origine?
- Qui suis-je au plus profond de moi-même?
- Où vais-je? Quelle est ma destinée dans la création?

Les réponses à ces questions ne peuvent nous parvenir que dans la lumière reçue sur le chemin de la délivrance intérieure. Tant que la ressouvenance, dont il a été



Thésée dans le labyrinthe. Le fil donné par Ariane doit l'aider à trouver la sortie. (Etude par E. Burne-Jones, 1862).

question plus haut, ne parle pas encore en nous, on ne peut résoudre cette triple énigme convenablement. La pulsion vitale et l'instinct de conservation nous retiennent toujours prisonniers de la nature déchue par des milliers de liens. Les puissances et les forces qui tentent de maintenir l'homme déchu ne le laissent pas en paix une seule seconde. Elles l'aiguillonnent et le pourchassent dans le cercle de son existence terrestre... jusqu'à l'épuisement de ses forces vitales et l'arrêt de la roue qui fait tourner sa vie. Cette vie n'est-elle pas limitée? Oui! Elle n'a même aucun sens! Alors suit un nouveau périple à travers la matière grossière dans l'espoir que l'accumulation des expériences – souvent amères – finira par rendre l'oreille intérieure réceptive à la voix intérieure. « Quelles sont donc les raisons de mon existence, ici-bas, sur terre? Suis-je né par hasard, simple phéno-

mène de la nature? Ai-je été formé par le destin? Ai-je été mis au monde pour jouer tant bien que mal à monter puis redescendre, me réjouir puis souffrir, alors que je ne l'ai pas choisi? Pourquoi le destin m'a-t-il fait naître dans cette race, ce peuple, cette famille? Quelle loi détermine la religion dans laquelle je dois vivre? Quel destin détermine ma vie, ma mauvaise ou ma bonne santé? Qu'est-ce qui décrète combien de temps je dois encore continuer sur cette voie sans issue? Et que va-t-il se passer lorsque mon voyage touchera à sa fin et que j'abandonnerai mon corps comme un vieux vêtement usé? Où irai-je alors? Pourquoi le destin est-il différent pour chacun? »

SUIS-JE LE JOUET DU HASARD?

Il n'y a pas de hasard ni dans le visible, ni dans l'invisible; une évolution aveugle

et mécanique par un processus quelconque n'existe pas. Étoiles et planètes suivent une orbite déterminée, les choses vont et viennent selon des lois absolues. La plus petite particule que la science a découverte fait partie de la grande organisation universelle et témoigne d'un unique et grandiose plan de développement. Hermès Trismégiste exprime cette cohésion générale par les mots: «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur.» Et l'écrivain Mikhaël Naïmy dit dans *le Livre de Mirdad*: «Le hasard est le jouet des sages; les fous sont le jouet du hasard.»⁴

LA RESPONSABILITÉ DE SES ACTES

La loi de Karma-Némésis apparut lorsque l'édification du pouvoir mental des humains eut tant progressé qu'il fut possible de les rendre responsables de leurs faits et gestes. Si un enfant commet des fautes dans son innocence et inconscience, il ne peut pas en être tenu pour responsable. L'humanité se trouvait dans la même situation alors qu'elle était encore guidée de l'extérieur. Elle n'avait encore que trop peu de conscience pour devoir acquitter d'éventuelles fautes. Mais dès que le quatrième véhicule, le pouvoir mental, se fut développé, elle fut soumise à des lois concernant la morale et la raison. Il s'ensuivit que, logiquement, elle dût obéir à ces lois et y conformer sa conduite.

Ce développement devait être terminé à la fin de la période chrétienne. Le Nouveau Testament le confirme: «Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes. Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir.» (Matthieu 5, 17) et Jean témoigne (1, 17): «Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.» Dans l'Épître aux Romains 10, 4, il est dit à ce sujet: «Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient.» Car tant

que l'on ne comprend pas les exigences du christianisme – pour ne pas dire tant qu'on ne l'accomplit pas – la loi du karma continue d'opérer, la loi de cause à effet: joie et souffrance ainsi que toute la gamme nuancée des forces contraires accompagneront inéluctablement l'humanité égarée.

De nombreux sages ont mis ces lois en lumière. Non pas pour amener les hommes déchus à faire le bien par peur du mal, ou pour les aiguillonner avec l'espoir d'une récompense, ici-bas ou dans l'au-delà, mais pour leur montrer qu'ils devraient se détacher un jour consciemment de la dualité de la vie terrestre. C'est une voie qui placera le chercheur de vérité sincère face au processus que résumant les termes: «Jésus, la croix et la résurrection.»

Le philosophe néerlandais Spinoza (1632-1677) qui fut chassé de la synagogue à cause de la liberté de ses idées écrit dans l'*«Ethique»* (1677): «Celui que dirige la peur et qui fait le bien pour éviter le mal, n'est pas guidé par la Raison.» Maintenant que l'humanité est entrée dans l'ère du Verseau et qu'elle doit quitter la phase de développement précédente et en tirer les conclusions, le monde entier témoigne qu'il est soumis aux tumultueuses rectifications de Némésis à la suite des nombreux siècles où l'humanité ne prêta guère l'oreille, sinon pas du tout, aux exigences du Plan de Dieu. Le compte des actes erronés ou non accomplis nous est présenté. Les signes avant-coureurs de la nouvelle ère tracent déjà leurs lignes de force dans l'éther du monde, alors que beaucoup dans leur aveuglement restent tournés vers le passé, sans vouloir ni pouvoir se retourner pour contempler l'aurore naissante. Mais ils sont nombreux également ceux qui y sont sensibles et réagissent déjà aux développements qui s'annoncent. Cependant par manque de connaissance ou d'orienta-

tion, ils s'égarent vite et doivent encore partager le sort de ceux qui restent en arrière. A de tels moments, il apparaît que la plus grande partie de l'humanité s'est déjà égarée trop loin de la source originelle et que beaucoup sont accablés d'un insupportable fardeau qui les empêche de se retourner. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'efforce de tendre le fil d'Ariane à tous ceux qui doivent pouvoir redécouvrir leur « Patrie originelle » afin d'arriver à sortir du labyrinthe des idées religieuses, si tant est qu'ils le souhaitent vraiment! Car il ne s'agit ici ni d'une nouvelle philosophie, ni de la énième version d'une pensée spirituelle, ni du rétablissement de vieilles valeurs, de méthodes occultes ou de techniques de méditation, mais du chemin libérateur, de la force régénératrice qui ouvre au chercheur le chemin de la transfiguration.

TOUT LAISSER À LA FRONTIÈRE

Les écoles spirituelles authentiques édifient et entretiennent un corps ou champ gnostique, à seule fin d'introduire dans le processus de changement fondamental ceux qui se trouvent dans ce « no man's land » qu'est le pays de la limite. L'Ecole Spirituelle actuelle désigne cet état comme la conscience de l'Ephésien – état dans lequel l'homme commence à percevoir à jour les apparences et la relativité de l'existence terrestre. Celui qui est arrivé à cette frontière est sans doute prêt à rejeter ses trésors supposés pour suivre, dans une parfaite confiance et avec une foi solide, son ardent désir de régénération, son désir d'unification avec son Créateur.

A de tels chercheurs, il est certain que l'Ecole Spirituelle Internationale actuelle de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum, a quelque chose à dire. Le nombre de ceux qui ne se contentent plus des autorités établies et pour qui les vieilles institutions religieuses se sont vidées

de leur substance croît rapidement. Dans presque tous les pays, l'intérêt augmente pour ce que la Rose-Croix actuelle transmet au chercheur de vérité sincère. Partout dans le monde, s'élèvent la voix de ceux dont la foi, l'aspiration et l'expérience sont fondées sur le pur christianisme intérieur. Ils commencent par se soustraire aux règles et aux dogmes et veulent suivre leur propre chemin. Ainsi libres, ils cherchent ensuite un groupe ou une communauté correspondant à leurs aspirations et où trouver la compréhension et la force nécessaires pour avancer sur le chemin de leur vie. Il ne s'agit pas de fuir le destin mais de prendre congé intérieurement de la vie coercitive qu'ils s'imposaient à eux-mêmes dans le passé. Poussés par un profond désir de liberté, ils aspirent à la réconciliation avec la loi divine qui protège l'homme et le ramène dans sa vraie Patrie.

Si l'âme renaît un jour et réussit à croître, si elle trouve un jour le nombre d'or du juste milieu, alors les rectifications se feront de moins en moins nécessaires et le destin finira par faire place à la loi de la vie nouvelle, de l'âme nouvelle, la loi de l'Amour divin qui, tout comme le soleil rayonne sur quiconque, bon ou méchant, se transmet sans distinction à toute la création.

* *Le Livre de Mirdad*, Mikhaïl Naïmy, Roze-kruis Pers, 1980.

PUISSANCE DE LA PAROLE

La parole distingue l'homme des formes de vie prétendues inférieures. Le langage peut influencer sur les pensées et les sentiments d'une manière souvent bien plus nuancée que les autres sens. La personne se montre telle qu'elle est par son langage. Des paroles font parfois souffrir plus que la violence physique, mais elles ont aussi la capacité de briser des chaînes et d'indiquer la voie de la liberté.

Il est bon de se demander comment les humains «nourrissent» mutuellement leurs pensées et leurs sentiments en prononçant ou en écoutant des paroles, et l'effet qu'ont les paroles sur la vie des autres.

Nous vivons à une époque où nous sommes submergés de paroles. Toutes sortes de méthodes oratoires permettent à un homme d'affaires, par exemple, ou à un politicien d'avoir le dessus sur ses semblables. La discussion mène souvent à l'ostracisme et à l'agressivité. On emploie le pouvoir suggestif du langage publicitaire pour implanter dans les cœurs des objectifs et des désirs afin d'inciter les gens à l'action directe. Les paroles ont ainsi perdu leur signification originelle et sont chargées de forces égocentriques. Des paroles creuses témoignent d'une civilisation creuse, où tous les hommes et les multiples forces de vie sur terre sont poussés à la destruction.

LES PAROLES CRÉATRICES

A quel point une parole est-elle créatrice? Et de quelle création s'agit-il? Celui qui réfléchit, à la fin d'une longue journée de travail, à ce que cette journée lui a apporté, s'aperçoit que beaucoup de paroles ont été prononcées d'une manière totalement automatique, alors que d'autres étaient vides ou incomplètes, et que quelques-unes ont peut-être trouvé le chemin du cœur de quelqu'un qui souffrait.

Dans les antiques mystères la parole servait à désigner un champ de vie autre que celui de la mort. Cette parole était qualifiée de «créatrice» car elle était capable d'évoquer des forces nouvelles et des pouvoirs nouveaux chez les auditeurs. C'est pourquoi le «Sauveur» fut aussi désigné comme la «Parole faite chair».

Dans les mythes, les légendes et les traditions, les mots ont souvent une tout autre signification que dans la vie quotidienne. Ainsi le mot «Dieu» peut évoquer pour certains, un habitant du ciel d'apparence humaine mais puissant, juste et parfait, tandis que pour ceux qui voient dans ce mot une force créatrice, il évoque une force impersonnelle et impénétrable, d'une puissance infinie: l'amour ou la cause première pénétrant tout.

Le mot «mort» signifie pour la plupart la fin de l'existence corporelle. Mais pour celui qui comprend la parole créatrice, ce mot évoque le dépérissement de l'ancienne personnalité inférieure dans l'âme supérieure immortelle et divine. «Je meurs journellement» dit Paul. Il ne s'agit

pas d'une mort pleine de souffrance et de chagrin, mais d'une élévation quotidienne vers le divin, de sorte que la vie inférieure reste d'elle-même en arrière. Et Jacob Boehme dit: « Apprends à mourir avant que de mourir, ainsi tu seras capable de mourir en mourant. » (Épithaphe figurant dans l'église St Jean à Gouda, Pays-Bas) Le mot « vie » fait en général allusion au laps de temps qui s'écoule entre la naissance et la mort. Mais pour certains, la vie signifie l'état de l'homme éveillé, l'homme divin. Comparé à cet état, la vie terrestre est synonyme de mort.

NOUVELLE COMPRÉHENSION DE LA PAROLE

Celui qui étudie les traditions sacrées par rapport aux différentes significations de la parole, découvre pour lui-même et pour les autres une nouvelle dimension: la Parole de l'âme immortelle. L'intellect est incapable de saisir la signification profonde et implicite d'un mot. Pour cela il faut principalement avoir conscience que chaque mot est chargé d'une certaine force, et que cette force en détermine l'effet: est-il créateur au sens gnostique, ou bien destructeur au sens terrestre? Cette conscience indispensable se développe lorsque le noyau divin du cœur de la forme humaine est en relation avec la parole créatrice: la Parole, le Verbe. Alors ce n'est pas seulement la signification de la « Parole » qu'on saisira clairement, ni la force de la « Parole » qu'on éprouvera, mais on discernera aussi nettement la différence qu'il y a entre elle et la parole ordinaire.

Par la « Parole créatrice du commencement » le Créateur s'adresse à sa créature dont le cœur doit devenir silencieux afin de pouvoir l'entendre. C'est pourquoi Lao Tseu dit: « Si on pouvait exprimer Tao, ce ne serait pas le Tao éternel; si on pouvait dire le nom, ce ne serait pas le nom éternel. »*

Le concept chinois que traduit le mot « Tao » est comparable à la Parole créatrice de la Genèse. Ceux qui ont fini par comprendre cette « cause première » et appris à s'y conformer, se changent eux-mêmes et changent la face du monde. Ils n'ont pas besoin de chercher et d'inventer des mots nouveaux. Car lorsque leurs actes suivent cette direction originelle, mais nouvelle pour eux, leurs paroles agissent différemment en étant capables de libérer en d'autres la Source intérieure divine.

Grâce à la Parole, la vie d'un être humain se distingue de la vie inférieure, car cette Parole a la capacité de briser les chaînes et d'indiquer le chemin de la liberté.



« OFFRE L'AMOUR AU MAL. » (Précepte manichéen)

« Aimez vos ennemis, » dit Jésus dans le Sermon sur la Montagne: tâche apparemment irréalisable. « Aimez vos ennemis... Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre... Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. » (Matth. 5, 44, 39, 40) Que reste-t-il de ces paroles lors d'une froide journée d'hiver? Mais... un certain Martin en donnant la moitié de son manteau à un pauvre vagabond ne les a-t-il pas ainsi très saintement expliquées? Pourquoi alors donner plus?

Ces paroles de Christ ont été et sont toujours interprétées et éclairées de façon on ne peut plus zélée, et beaucoup tentent d'accomplir ce devoir tout à fait à la lettre. Très vite, cependant, ils finissent par découvrir qu'il vaut mieux ne pas interpréter littéralement une exigence aussi excessive, ou mieux encore y renoncer. Car celui qui agit suivant cette parole de Christ mine la base même de sa vie.

Quelle est la position d'autres mouvements religieux à ce sujet? Le Bouddhisme, par exemple, pose-t-il une exigence aussi extrême à ses adeptes? Cela n'est écrit nulle part. Mais il est dit de Gautama le Bouddha qu'il ramassait même les hannetons qui se trouvaient sur son chemin et les écartait de peur de les écraser. Ce n'était pas ses ennemis, mais il n'est guère imaginable que quelqu'un qui fait preuve d'une telle attitude ne soit pas

plein d'amour pour ses ennemis et n'aille pas à leur rencontre avec clémence.

Qui voit le Christ ou le Bouddha comme des hommes à la morale particulièrement élevée, s'égare rapidement. La parole manichéenne: « Offre l'amour au mal, » conduit certainement le chercheur un peu plus près du but. En effet, il n'y est question de personne en particulier, mais du mal en tant que phénomène. Cependant il peut y avoir aussi malentendu, car quel est précisément le mal dont il est ici question?

VIVRE EN DEHORS DE DIEU OU VIVRE
CONSCIEMMENT EN DIEU

Les Manichéens, les Bogomiles, les Cathares et les mouvements gnostiques du moyen-âge adhéraient à la doctrine des deux ordres de nature. Au 20ème siècle on parle généralement à leur propos de « religions dualistes », mais il ne s'agit pas du tout de la même chose. Suivant la doctrine purement gnostique, le concept de « mal » a trait à tout ce qui appartient à la nature dialectique, aussi bien la vie matérielle perceptible que les formes de vie moins denses situées dans l'au-delà. Le « mal » dans ce sens n'est donc pas le mal opposé au bien de ce monde, mais « la vie séparée de Dieu », opposée à « la vie consciente en Dieu ». Le bien et le mal terrestres sont donc relatifs et dépendent des circonstances toujours changeantes. Ils sont opposés l'un à l'autre comme les deux pôles d'un seul et même champ de force et, comme tels, en maintiennent le mouvement.

Quand les Manichéens disaient: « Offre l'amour au mal, » ils voulaient dire qu'il fallait anéantir et désintégrer le mal absolu par l'amour absolu.

Il est évident qu'en appeler à l'amour signifie tout autre chose que viser à la « bonne conduite » fondée sur une morale. Car au bout de combien de temps l'état dialectique de la vie peut-il être anéanti par cette voie? L'idée manichéenne était donc la suivante: transformer le rayonnement de la nature divine en une force qui saisisse le monde et l'humanité pour les propulser vers leur vraie destinée. Pour y parvenir, une révolution intérieure est nécessaire, un revirement absolu de l'être intérieur, qui commence quand on se tourne de façon conséquente vers la Source de toute vie. En triomphant du moi terrestre, on laisse la place au déroulement du plan de développement divin originel.

Cette invitation s'adresse à tous ceux qui suivent Christ jusqu'au pied de la montagne d'où il prononça le Sermon sur la Montagne: « Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. » (Matth. 5, 1)

LA FORCE CHRISTIQUE IMPERSONNELLE

Tous ces chercheurs de la Vérité suprême jouent le rôle de transformateur de la Force christique cosmique en un rayonnement pouvant agir sur terre, bien qu'il n'appartienne pas au champ de vie mortel. Cette force est impersonnelle et irradie tout et tous. Elle est pleine d'amour pour

le monde et l'humanité, mais non de la manière voulue par les hommes. L'amour divin ne demande rien pour lui-même, mais pénètre la création tout entière et montre à chaque créature qui l'a abandonné son vide intérieur afin qu'elle devienne consciente d'être séparée de Dieu.

Les réactions sont très différentes, variant du refus total de l'amour divin jusqu'à une imitation poussée afin de tenter ainsi de corriger l'égarement du monde et de le rendre acceptable pour Dieu. Oscillant entre le bien et le mal terrestre, toujours plus d'« âmes mortes » se réveillent alors en comprenant qu'il ne s'agit pas de corriger le monde mais de vaincre les forces qui empêchent l'âme de retourner vers le « royaume qui n'est pas de ce monde ». Alors, elles font don de leur amour au mal pour libérer les humains de son emprise.

AGITATION ET ÉQUILIBRE INTÉRIEUR

« C'est vous-même qui créez le temps; les sens sont l'horloge. Si vous arrêtez le mouvement du balancier, alors le temps cesse d'exister. » (Angélus Silésius)

Une horloge comporte un remontoir, diverses roues qui s'engrènent les unes dans les autres, et l'ancre qui transmet au balancier la force des rouages. Le balancier est une pièce qui va et vient en oscillant et dont le mouvement uniforme règle le temps. On peut aussi le considérer comme le cœur de l'horloge. Quand son mouvement cesse, l'horloge s'arrête et il n'est alors plus possible de déterminer la marche du temps.

Le fonctionnement d'une horloge mécanique et les notions qui s'y rapportent présentent une analogie surprenante avec la parole d'Angélus Silésius. Tout homme sait ce qu'est le mouvement. Qui a jamais le temps nécessaire de faire tout ce qu'il doit? Le temps semble toujours aller plus vite, et nous autres, les hommes, nous essoufflons à le suivre. Souvent nous voudrions l'arrêter dans l'idée que nous aurions plus de temps pour faire en toute tranquillité ce qui reste à faire. Cette idée paraît fausse car Angélus Silésius dit justement que le mouvement est la cause du temps et non sa conséquence. A y regarder de plus près le mouvement et le temps semblent identiques. Nous sommes esclaves du temps.

Peut-être existe-t-il deux sortes de mouvements? L'un extérieur et l'autre intérieur? Angélus Silésius dit que ce sont

les sens qui forment l'horloge; que les sens sont donc le mouvement par lequel les hommes créent leur monde. Les sens sont les instruments de l'envie, du désir de posséder les choses du monde. Le désir tient l'homme constamment en mouvement; les nouveaux désirs créent de nouvelles agitations, que les sens doivent finalement faire cesser. Le désir lie l'homme au domaine de l'espace et du temps. Il est enchaîné à un corps mortel, et poussé par l'agitation que créent ses désirs à aller et venir comme le balancier d'une horloge entre les pôles opposés du domaine où le temps et l'espace font la loi. Ainsi l'homme devient-il l'esclave de son existence terrestre. Ce n'est qu'après de nombreuses expériences, à travers bien des incarnations dans le microcosme que la conscience découvre que la marche du temps ne lui a apporté aucun repos durable, mais l'a continuellement prise au piège d'illusions sans doute toujours nouvelles pour elle.

UN CŒUR CALME

Celui qui éprouve le temps comme une illusion, cherchera un endroit où règne une véritable tranquillité. Peut-être essaiera-t-il de trouver des voies qui seront encore longtemps tout extérieures et il se contraindra lui-même au calme, il s'y forcera par une sévère discipline, mais là aussi le moment arrive où il doit réaliser que ce n'est pas le repos dont parle la Bible: « Notre cœur est agité jusqu'au repos trouvé en toi, ô Dieu. » S'il a assez de courage, il s'efforcera alors d'étudier

comment faire en sorte que son cœur trouve la paix en Dieu. Dans la Bible et dans d'autres écrits sacrés le lecteur est engagé en maints endroits à renoncer à ses désirs et convoitises afin d'acquérir « le repos du cœur ». Celui qui suit vraiment ces indications accumulera ainsi beaucoup de nouvelles expériences. Il en viendra à toujours mieux discerner les influences intérieures ou extérieures qui causent l'agitation, et il réussira alors à les repousser en renonçant au monde extérieur. Son changement intérieur ne sera plus conditionné par les facteurs de temps et il acquerra la paix intérieure. Cette paix s'instaure après le processus où l'âme se prépare à recevoir l'Esprit. Dans cet équilibre elle ne se trouve plus désormais sous l'influence de tous les aiguillons temporels des sens.

Quand ce vivant équilibre émane de quelqu'un, celui-ci travaille aussi à ordonner le monde autour de lui, l'agitation reflue, les conflits se résolvent et les questions trouvent souvent d'elles-mêmes leur réponse. De nombreux chercheurs éprouvent ainsi que le « repos en Dieu » est bien plus qu'un moment bienfaisant dépourvu d'agitation, bien plus qu'un simple contre-poids aux dures exigences de la vie quotidienne ou qu'une simple base pour vivre sainement. Ce sont les forces que l'âme reçoit du champ de vie originel divin qui suscitent et maintiennent ce repos régulateur. Et c'est par là, exclusivement par là, qu'elle peut vivre! C'est le champ de vie auquel elle peut de nouveau avoir part, après un long processus de libération intérieure.

Equilibre. (Bas-relief d'une tombe à Sakkara, Egypte)



ASSUMER OU NON SES RESPONSABILITÉS

Un concept comme celui de « responsabilité » est de plus en plus employé dans la vie quotidienne à tort et à travers. En général, on entend par là que l'on doit, quoi qu'il en soit, assumer les conséquences de ses actes. En raison de la loi de cause à effet, le passé se manifeste dans le présent et le présent détermine l'avenir.

Comme chacun porte le fardeau du passé tout en étant responsable de ce qui doit arriver, comment vivre si l'on veut esquiver ou rejeter cette responsabilité. Y a-t-il une issue à ce dilemme? La recherche de la juste réponse nous dirige dans toutes sortes de directions philosophiques, religieuses et artistiques. Mais les considérations et expressions les plus élevées sont aussi déterminées par la loi de cause à effet. Celui qui cherche vraiment le sens de sa vie trouvera certainement l'unique réponse possible à cette question et comprendra qu'il est responsable de sa propre vie.

Le savant et philosophe juif Martin Buber (1878-1965) a étudié ce problème dans un récit si frappant que nous vous en donnons un résumé.

OU ÊTES-VOUS DANS LE MONDE?

« Lorsque le rabbin van Reussen de St Pétersbourg était prisonnier, l'officier de gendarmerie vint dans sa cellule et commença à lui parler des questions qui

le préoccupaient quand il lisait les Ecritures. Pour finir il lui demanda: « Quand Dieu Omniscient interpella Adam en disant: « Adam, où es-tu? » qu'est-ce que cela signifie? Le rabbin lui répondit par une autre question: « Crois-tu que l'Ecriture est éternelle et englobe tous les temps, toutes les générations et tous les hommes? » Il répondit: « Je le crois. » Alors le rabbin de continuer: « Eh bien, Dieu demande à chacun, en tous temps: « Où es-tu dans le monde? Tant d'années et de jours t'ont été impartis, où es-tu arrivé durant ce temps-là? » Pour vous la question serait: « Tu as vécu déjà soixante-quatre ans... où en es-tu maintenant? »

Lorsque l'officier entendit qu'il lui disait son âge, il se redressa, posa sa main sur l'épaule du rabbin et s'écria: « Bravo! » Mais son cœur battait la chamade.

Que se passe-t-il dans ce récit? L'officier demande une explication du texte biblique de la chute.(Genèse, 3) D'après la réponse du rabbin, celui-ci semble considérer l'officier comme s'il était lui-même Adam interpellé par Dieu. Non seulement il explique ainsi le sens du texte, mais affirme qu'il s'applique à tout homme, où qu'il se trouve. Quand Dieu pose cette question, il ne veut pas qu'on lui réponde ce qu'il sait déjà, il veut éveiller et stimuler la conscience de la faute. Adam, l'être humain, se cache pour n'avoir pas de compte à rendre. C'est ce que fait tout homme. Il se cache comme Adam et s'efforce de rejeter la faute sur son prochain.

ASPIRER À LA SÉCURITÉ ET À LA CERTITUDE

L'existence terrestre devient pour lui une sorte d'abri où il veut se sentir en sécurité. Mais plus il se cache devant la face de Dieu, plus il s'empêtre en lui-même. En d'autres termes: celui qui se soustrait au regard de Dieu se cache à ses propres yeux. Il se détourne de ce qui, en lui, cherche Dieu, et il a de plus en plus de mal à recevoir la bonne réponse. Cette question de Dieu à Adam se rapporte certainement à cette situation. Le créateur veut stimuler les hommes, détruire leur abri et leur redonner leur liberté. Il veut leur faire voir où ils arriveront s'ils se cachent plus profondément, mais aussi quelle est leur patrie. Son appel éveille le désir de sortir de cette difficile situation. L'homme entendra-t-il cet appel, entendra-t-il cette question et osera-t-il lui donner une réponse en lui-même?

AUGMENTER SA PUISSANCE OU BRISER LE CERCLE

L'officier sentit son cœur battre fiévreusement lorsque cette question lui fut posée personnellement. En sera-t-il de même pour nous? On peut facilement ne pas entendre ou repousser l'appel de Dieu. Tant que c'est le cas, on n'a pas encore trouvé la vie originelle. Celui qui remporte beaucoup de succès et jouit de la vie terrestre; celui qui étend sa puissance et brasse des affaires importantes continuera sa marche circulaire... à moins qu'il ne per-

çoive et comprenne cette question de Dieu: «Où es-tu?»

Adam comprend qu'il a chuté. il le reconnaît et dit: «Je me suis caché.» A ce moment commence son chemin terrestre plein de souffrance. Il est de ce fait auto-responsable. Mais le même moment peut aussi signifier pour quiconque la fin de la souffrance. Réfléchir à sa propre condition peut donner une compréhension claire et montrer la porte ouvrant sur une voie totalement nouvelle.

QUE L'ÂME DÉPLOIE SES AILES!

Dédale, qui construisit le labyrinthe de Knossos, confectionna pour lui-même et son fils Icare des ailes de plumes et de cire afin d'échapper au verdict du roi Minos. Or malgré l'avertissement de son père, Icare vola trop près du soleil, la cire fondit et il fut précipité dans la mer.

On ne sait pas pourquoi Icare n'écouta pas son père. Par témérité sans doute? Ne se rendait-il pas compte du danger? Sur maints tableaux Icare est représenté comme un jeune homme paré d'ailes et montant dans le ciel pour atteindre le soleil. Voulait-il unir son âme à la lumière rayonnante du soleil flamboyant?

La personne qui, dans une extase mystique, tente ainsi de dépasser les limites inhérentes à sa nature remarquera qu'elle n'en a pas les moyens. La chaleur du soleil fait fondre la cire, ses ailes se mettent à brûler et elle retombe sur terre. C'est ce qui arriva à Icare. Cependant son corps ne s'écrasa pas sur les rocs mais disparut dans la mer Egée. Ainsi est-il suggéré qu'il ne s'engouffra pas dans le sombre Hadès mais qu'il fut recueilli par «l'eau de la vie», purifiante, salutaire, secourable, et guidé vers le Royaume des Ames immortelles.

Très différent apparaît un autre personnage des mythes grecs. Prométhée, fils d'un Titan et de Thémis, déesse de la justice et fille d'Uranus, joue le rôle non d'un jeune homme, mais d'un homme

mûr. Voulant faire voir à Zeus, le père des dieux, une nouvelle race humaine, il créa un homme capable de déterminer sa propre vie, librement et indépendamment des dieux. A cet effet, il lui fit don du feu de l'Olympe qui conserve la vie. Zeus châtia Prométhée en l'enchaînant à la matière, un rocher du Caucase. Chaque jour, un aigle lui dévorait le foie, lequel se reconstituait chaque nuit. Héraclès, fils de Zeus, ne supportant plus la vision d'une telle torture, délivra Prométhée en abattant l'aigle d'une flèche.

Depuis toujours les artistes ont tenté de représenter le sort d'Icare et de Prométhée, aussi bien en littérature qu'en sculpture, peinture et au théâtre. La raison n'en est certainement pas la vie dramatique des deux héros mais, d'une part, le désir propre à l'homme de s'élever de l'obscurité de la terre dans l'infini lumineux de l'espace illimité; et d'autre part, l'idée que traduit ces paroles de Prométhée: «Créons un monde à notre image, uniquement soumis à nous-mêmes!»

L'homme n'est-il pas en effet appelé à la liberté? Et pourquoi est-il puni si cruellement quand il essaye d'obtenir cette liberté?

L'ERREUR DE PROMÉTHÉE

La terre est belle avec ses saisons changeantes, ses rivières charmantes, ses fleuves sauvages et ses immenses océans. Haut se dressent les sommets des montagnes couvertes de neige surplombant de

vertes vallées; au-dessus s'arrondit la coupole du ciel reposant sur les puissantes épaules d'Atlas, le frère de Prométhée, d'où les nuages ruissellent en ondées fécondes et qui, la nuit, recouvre l'humanité endormie d'un manteau de milliards d'étoiles parmi lesquelles les planètes décrivent leur orbite.

Qui pourrait dire que la terre n'est pas belle! C'est le monde pour lequel le fils des dieux, Prométhée, façonna l'homme de l'argile humide de la terre. Il emprunta à chaque animal une propriété pour l'offrir à cet homme à qui il ne manquait plus que la vie. Selon la légende, Prométhée enflamma une torche au char du soleil afin que ce feu céleste donnât la vie à sa création. Ainsi la terre se peupla à la grande satisfaction des dieux qui descendirent des cieux pour conclure un pacte avec les hommes: ils désiraient les protéger et, en contre partie, en être honorés et se voir offrir des sacrifices.

Offrir des sacrifices aux dieux? Pourquoi? Prométhée, dans sa prévoyance, avait-il bien créé cette race humaine pour cela? Est-ce pour cela qu'il leur avait apporté le feu et appris la poterie ainsi que d'autres arts? Pour cela qu'il leur avait enseigné à découvrir leurs capacités spirituelles et à développer une civilisation?

Prométhée avait créé un nouveau monde! Sans prendre exemple sur rien, il avait fait surgir la beauté sous des formes d'une richesse infinie et toujours nouvelle. Ses mains formaient ce que son propre esprit créateur concevait. Une vie sans beauté est-elle imaginable? La vie peut-

elle vraiment continuer sans la beauté? Qui voudrait vivre sans elle?

Cependant la terre ne connaît pas seulement la beauté, elle connaît aussi la maladie, la famine, la guerre, les soucis et les malheurs. Car Zeus fit descendre sur terre la charmante «Pandore» qui avait rassemblé tout le mal et la souffrance imaginables dans un vase d'argile, qu'elle déversa sur le monde. C'est ainsi que le père des dieux punit la désobéissance des hommes. Mais, touché de pitié, et pour ne pas les faire succomber complètement sous le poids de la souffrance, il leur laissa l'espérance dans le cœur.

L'homme terrestre est lié aux forces contraires de la nature dialectique. Ses desirs de liberté font donc naître en même temps l'oppression. Derrière la beauté se profile toujours l'ombre de la chute. On ne peut pas échapper à l'interdépendance des deux pôles. C'est là l'erreur de Prométhée. Tant que lui-même et ses créatures veulent transformer le monde des forces contraires en un paradis, l'erreur de Prométhée gagne du terrain et fait valoir ses droits. Car la mort et le déclin sont compris dans ce paradis! Or ils déterminent non seulement le cours de la vie de la personnalité, mais aussi celui des civilisations et des idées qui les fondent.

Néanmoins le mérite de toutes ces personnalités rebelles est d'avoir tenté, au cours de l'histoire, par des impulsions toujours nouvelles, de réveiller l'humanité en la secouant de sa stupide et égoïste paresse. Et il peut se faire que leurs échecs finissent par ouvrir les yeux de tous ceux



qui les ont jadis applaudis. Le mythe de Prométhée fait état d'un frère de celui-ci qui s'appelait Epiméthée: l'homme qui a encore la compréhension. Sans lui, l'humanité n'aurait pas expérimenté la conscience nouvelle et l'individu ne percevrait pas ses actes de façon consciente. L'humanité ne se serait jamais rendu compte qu'elle était enchaînée à la matière en tant que création de Prométhée. Grâce à Epiméthée, l'image de la vie impérissable, que chaque homme porte en lui bien que profondément cachée, n'a pas été effacée par l'illusion, le mensonge, l'imposture, l'égoïsme et la spéculation.

QUEL MESSAGE TRANSMET CES MYTHES?

Les mythes relatent généralement des expériences d'un passé très lointain. Ils touchent toujours à des questions comme: Où suis-je? D'où est-ce que je viens? Pourquoi l'homme est-il mené par le destin et qui détermine celui-ci? Les réponses à ces questions sont symbolisées par des événements et des épreuves

concernant des dieux, ou des forces de la nature personnifiées en rapport avec les dieux supérieurs. Les actions héroïques ainsi décrites et l'intervention des dieux peuvent recevoir des explications souvent différentes, mais toujours en accord avec les péripéties que traversent les personnages principaux. Vus superficiellement, ces récits semblent souvent se contredire, mais en y regardant de plus près, apparaissent toujours deux motivations de base semblables à celles d'Icare et de Prométhée.

Le mot « mythe » ne doit pas évoquer seulement un passé très lointain. Au temps où ils sont apparus, ils étaient très actuels. A chaque époque, y compris notre vingtième siècle si éclairé, il y eut des mythes glorifiant les héros du champ de bataille, de la politique, de l'art, de la science et de la religion. Ils ont toujours été entourés d'une auréole de sublimité surnaturelle, et ils le sont encore.

A présent le ciel est peuplé d'idoles du show-business, de la politique, du cinéma et du sport. Ils sont interchangeables et on les remplace selon la conjoncture. Ainsi, en ce moment, on paye tribut au « dieu de la consommation » et au « monstre de la technologie ». Mais on se pose toujours les questions vieilles comme le monde: « Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Qui détermine mon sort? » tout comme le premier homme du début de l'évolution terrestre de l'humanité, et l'on y répond toujours comme dans le passé. Ce sont tous les efforts faits en vue d'un certain accomplissement du monde dialectique – sous la direction des dieux qu'il s'est créé lui-même – qui détermine son destin. Mais les mystères initiatiques impérissables de la Gnose universelle ont toujours dévoilé l'origine de l'humanité à ceux qui sont disposés à s'y abandonner. Ici encore rien de changé. Seuls le langage et la symbolique permettant de transmettre les leçons de la vie s'adaptent à l'époque.

Tantale ayant rompu l'harmonie entre lui et le cosmos a créé son propre enfer.
(Bibliothèque Nationale, Paris)

Les forces des deux natures opposées agissent en chaque être humain. Grâce à l'étincelle divine de l'Ame-Esprit originelle présente en lui, il se doute qu'il existe quelque chose comme l'immortalité. Il aspire à cette liberté et cherche inlassablement sur toute la terre ce que cette terre ne peut pas lui offrir. En effet, l'homme est fait de matière et ne peut donc se manifester que dans le champ de la matière. Il est inexorablement soumis à la loi de la vie animale, ce qui lui inspire une grande détresse et l'encourage à franchir les limites de cette vie. Mais il se cogne continuellement aux murs de son propre être et se trouve rejeté. Toutes ces tentatives néanmoins finissent par déserrer quelque peu les liens qui le retiennent et lui font entrevoir sa délivrance. Mais ce n'est qu'une apparence; bientôt il retombe et doit accepter son emprisonnement, ou entreprendre un nouvel effort mieux préparé.

Ou bien... il tombe tellement amoureux de ses propres créations qu'il se considère uniquement lui-même comme seigneur et maître en refusant de reconnaître son créateur! Dans ce cas il fait tout pour rendre sa vie terrestre aussi agréable que possible et se protèger d'éventuelles catastrophes.

Que lui procure cette tentative? Veut-il vraiment échapper à la «vie de la mort»? Un seul verset poétique peut lui enlever sa tranquillité et ranimer son désir de liberté:

«Quand ils arrivent,
Qu'ils t'attaquent,
Se précipitent sur toi:
Lutte et colère,
Haine et calomnie...
N'oublie jamais
Que tu as des ailes!»

(César Flaischlen)

Oui, tout homme peut acquérir des ailes selon ses possibilités et sa conscience. Mais s'envolera-t-il vers le paradis qu'il s'est créé lui-même? Eprouvera-t-il l'ivresse de l'envol? Rêvera-t-il de nouveau en se trompant lui-même que ses ailes occultes ou mystiques l'emporteront vers de nouvelles hauteurs spectaculaires? Créera-t-il la beauté pour remplacer son dieu inconnu? Se cramponnera-t-il ainsi à sa propre personne, à son propre esclavage? Se retiendra-t-il nerveusement à la roue qui l'élève de la terre jusque dans le monde obscur de la mort et le redescend ensuite dans la matière grossière pour un nouveau tour de roue, et ainsi de suite?

Et quand finalement résonne en lui dans sa détresse la voix de l'âme originelle, et qu'il commence à comprendre cette voix, qu'il a toujours étouffée en l'enfermant dans la forteresse de son moi, son désir se libère et il cherche à déployer ses ailes, des ailes capables de devenir assez fortes pour élever son âme, renée grâce à l'amour désintéressé, par-dessus tous les obstacles jusqu'au Royaume de lumière de la Gnose.

Les lois de l'espace et du temps, de l'être et du non-être, perdent ainsi leur puissance. Et il doit maintenant choisir: être libre en Dieu, ou rester enchaîné à une imitation de Dieu.



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR

Vient de paraître

LE CHEMIN UNIVERSEL

par

J. VAN RIJCKENBORGH

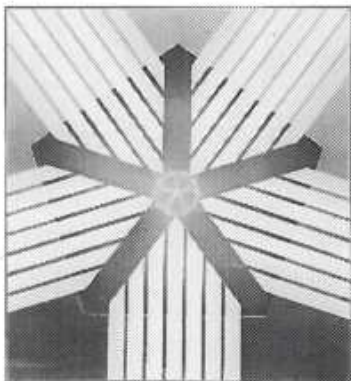
et

CATHAROSE DE PETRI

Cinquième édition revue



LE CHEMIN UNIVERSEL



J. VAN RIJCKENBORGH
CATHAROSE DE PETRI

Comment suivre l'immense processus intérieur par lequel se découvre la relation de l'homme, Temple de l'Esprit, avec la Vie universelle?

Dans ce Temple qu'est notre corps, au cœur duquel luit le germe de lumière de l'Origine, les forces éthériques et astrales qu'il attire sont agencées par Hiram, le maître intérieur, celui qui connaît le Plan de reconstruction de l'Homme véritable.

Les auteurs expliquent longuement les multiples significations du mythe d'Hiram et la tâche du vrai maçon, du libre constructeur: amener l'âme humaine à l'immortalité, redécouvrir les lois alchimiques qui régénèrent le corps éthérique et le corps astral, et reconstituer le grand champ de lumière et de conscience qu'est l'Homme véritable.

Le seul temple que vous ayez à construire, affirment-ils, c'est le temple de votre propre « microcosme », l'univers en vous-même, dans lequel le Dieu intérieur pourra à nouveau rencontrer l'Esprit.

112 pages, ISBN 90-6732-169-9 FF 92 SF 23 BF 575



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR, RUE TOURTEL FRERES, F 54116 TANTONVILLE
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX
ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, 2011 JS HAARLEM PAYS-BAS